

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de L'Enseignement Supérieur et
De la Recherche Scientifique
Université Abderrahmane Mira – Béjaïa-



Faculté des Lettres et des Langues
Département de français

Mémoire de master

Option : Science des textes littéraires

Lecture ethnocritique du roman de Kaouther Adimi

Des pierres dans ma poche

Présenté par :

M^{elle} Djerroud Lycia

Le jury :

Mme. Mousseli Djedjiga

M. Sidane, Zahir

Mme. Boudaa Zahwa

REMERCIEMENTS

Je rends grâce à dieu de m'avoir donné le courage, la volonté et la force pour réaliser ce travail.

*Je tiens à remercier et à exprimer toute ma reconnaissance à Mr **Sidane Zahir** pour son encadrement, son soutien, son sens des relations humaines et qui m'a aidé, dirigé et facilité la réalisation de ce travail avec ses précieux conseils et ses orientations et le temps qu'il m'a accordé à fin de réaliser mon mémoire.*

Je remercie tous les enseignants sans exception, pour leurs générosités et la grande patience dont ils ont su faire preuve tout au long de notre cursus.

Mes vifs remerciements vont également aux membres de jury pour l'intérêt qu'ils ont porté à ma recherche en acceptant d'examiner mon travail et de l'enrichir par leur propositions.

Je remercie aussi tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de ce travail.

Dédicaces

Je saisis l'occasion pour offrir ce modeste travail aux êtres que je considère la lumière de ma vie et qui m'ont aidé à suivre mon chemin :

*A **Mon père**, école de mon enfance, qui a été mon protecteur durant toutes les années d'études, un grand homme qui fait ma fierté, la lumière de mon existence et qui a veillé tout au long de ma vie à m'encourager et me pousser en avant, à me donner l'aide et à me protéger.*

*A **ma très chère mère** affable, honorable, aimable : tu représentes pour moi le symbole de la bonté par excellence, la source de tendresse et l'exemple du dévouement qui n'a pas cessé de m'encourager et qui s'est sacrifiée pour mon bonheur et ma réussite.*

Votre amour, votre tendresse, votre force et bénédiction m'ont été d'un grand secours pour mener à bien mes études.

*A **mes très chers frères** (Salah et Amine)*

*A **mes très chères sœurs** (Lilia et Aya) pour leurs encouragements et soutiens. Et surtout à ma petite sœur Kafia, qui est en même temps ma sœur, ma meilleure amie, ma confidente et ma copine de chambre à qui je souhaite toute la réussite du monde car elle mérite.*

*A **mes ami(e)s**: Tekfa , Celia, Sonia, Rima, Naima, Randa, Nawal, Houda, Meriem ,Drifa et Sania , qui ont toujours été là quand j'en avais besoin.*

A tous ceux qui me sont chères.

Sommaire

SOMMAIRE	3
INTRODUCTION GENERALE	5
PARTIE 1	10
Les investissements thematiques	11
CHAPITRE1	13
Révolte et immigration, entre nostalgie et insoumission.....	14
CHAPITRE2	22
Le mariage, lame à double tranchant, entre emprisonnement et délivrance.....	24
CHAPITRE3	30
La mémoire entre passé et présent.....	32
PARTIE2	41
Le roman de Kaouther Adimi en situation de disjonction	42
CHAPITRE1	44
Le personnage principal en situation de marginalisation	44
Analyse sémiologique du personnage principal	46
1. Le personnage principal du roman des pierres dans ma poche	46
1.2 L'être.....	47
1.2.1 Le nom.....	47
1.2.2 L'apparence physique du personnage.....	47
1.2.2.1 Le corps et l'habille.....	47
1.2.2.2 La psychologie.....	48
1.2.2.3 La biographie.....	49
1.3 Le faire.....	49
Le personnage principal entre devoir, pouvoir et savoir	50
Le personnage principal liminaire	53

CHAPITRE2.....	56
Un espace/temps lacunaire.....	59
Un espace circulaire, nostalgie et liberté entre Alger et Paris.....	59
1. ou se déroule l'action ?.....	59
2. Comment cet espace est-il représenté ?.....	60
3. L'aéroport comme figure métaphorique du passage.....	61
Une discontinuité temporelle, entre passé et présent.....	61
1. le moment de la narration.....	61
2. la fréquence.....	62
Le chronotope de la rencontre et du mariage.....	63
CHAPITRE3.....	66
Au cœur du roman polyphonique.....	67
La polyphonie.....	69
Le dialogisme.....	72
Centre et périphérie.....	74
CONCLUSION GENERALE.....	76
BIBLIOGRAPHIE.....	80

Introduction générale

La littérature maghrébine d'expression française a vu le jour durant la période coloniale, car avec ce « butin de guerre » des écrivains tels que Mouloud Feraoun parmi tant d'autres, ont réclamés haut et fort la liberté d'un pays qui a enduré plus de 130 ans d'occupation coloniale. Ces écrivains ont enrichi la littérature algérienne en mettant leurs plumes au service de la cause nationale pour l'indépendance et la libération du pays, ce qui fait qu'aujourd'hui elle est mondialement connue.

Influencée par le phénomène de la mondialisation entre autre le mélange des cultures, la littérature de ce début de siècle n'aura plus comme souci la revendication de l'identité algérienne, mais elle laissera place à la littérature comme lieu de réflexion, dans une époque de doute et de remise en question.

En effet, les écrivains du 21^{ème} siècle sont dans une quête de soi vertigineuse, Ainsi ils vont prendre la parole désormais pour essayer d'appréhender la réalité avec un imaginaire collectif comme espace d'échange. Et si justement nous avons tenu à parler de l'imaginaire collectif, c'est pour dire que la plupart des écrivains de notre époque endurent le même magma de tensions et c'est pour cela qu'ils s'emparent du réel, comme matière première, et la retravaillent à travers leurs écrits pour plus de sens et d'expressivité. En effet, nombreuses sont les femmes qui écrivent sur le Maghreb, et notamment celles qui résident à l'étranger.

Ces femmes prennent la plume pour critiquer la situation de la femme, restée jusqu'ici traditionnelle. Romans, recueils de poèmes et de nouvelles entre autres, seront désormais le chemin à emprunter par ces femmes pour déclarer par elle-même leurs attentes et leurs espoirs.

Kaouther Adimi, jeune auteure, née à Alger en 1986, mais qui vit et travaille à Paris, a publié son premier roman « des ballerines de papicha » aux éditions Barzakh en 2010, et connu aussi sous le titre « L'Envers des autres » aux éditions Actes Sud.

Mais c'est son deuxième roman qui nous intéressera car « Des pierres dans ma poche » publié en 2015, aux éditions Barzakh, sera le corpus de l'analyse que nous nous proposons de faire.

L'auteure, dans ce roman, avec un ton dénonciateur, rapporte et signale les tares de sa société algérienne. Elle a fait en sorte de casser le cliché de la femme au foyer, enfermée et soumise.

A travers un portrait psychologique du personnage, Kaouther Adimi dénonce la vérité sociale et historique de cette époque ainsi que l'état d'âme des personnes qui vivent la même situation.

Notre personnage parcourt la vie des jeunes filles de maintenant qui vivent dans deux univers différents. Leur accès aux études et plus précisément les universités représente le premier univers, caractérisé par le courage, s'affirmant comme personnes adultes sans l'aide de la gent masculine. Quant à l'autre univers qui est beaucoup moins embellie, il les fait redescendre sur terre, là où elles sont jugées femmes dès leur jeune âge, ou elles doivent demeurer sous silence et où les tabous traditionnels continuent d'exister.

L'écrivaine dans ce roman ne sera que témoin et s'effacera entièrement pour céder sa place à la narratrice qui prendra la parole, pour donner vie, plus de force à son histoire et pour nous expliquer au mieux les tensions que vit ce personnage qui part à 25 ans à un monde qui lui est totalement étranger, Paris, ou comme elle l'appelle le « là-bas ». Ce départ froidement vécu par les siens lui permettra quant à elle d'acquiescer sa liberté, une liberté dont elle a été longtemps privée.

Cette jeune parisienne ne coupera pas totalement le cordon avec son pays, sa société et sa famille puisqu'en plus de faire des allers et retours réguliers entre Paris et Alger, la mère de notre narratrice ne cesse de l'appeler pour lui rappeler qu'elle va bientôt atteindre les trente ans et lui faire part de son inquiétude pour elle comparée à sa sœur cadette.

S'apprêtant à aller assister aux fiançailles de cette dernière, notre personnage se rend compte du temps qui lui échappe et du vide qui gagne du terrain dans son âme, pour donner place à la terreur de la solitude et la crainte de l'abondance de sa paisible vie parisienne, un choix qui est pour le moins difficile pour notre jeune femme

« Je suis une barre médiane : bien au milieu, pas devant, pas derrière, pas laide, pas magnifique. Coincée entre Alger et Paris, entre l'acharnement de ma mère à me faire revenir à la maison et ma douillette vie parisienne. »ⁱ¹

Cette histoire telle qu'elle est vue d'après la critique journalistique de Virginie Bloch-Laine², est l'histoire d'une jeune fille méprise des siens et qui trouve des difficultés à s'adapter dans son pays « l'Algérie » et le là-bas « Paris », une jeune fille de vingt-neuf ans angoissée par le célibat.

Par contre dans une autre critique de Sophie Joubert³, elle semble s'intéresser beaucoup plus à l'auteure. La journaliste lève le rideau sur l'écriture de Kaouther Adimi, puisqu'elle voit dans ce roman un hommage à Virginia Woolf, qui s'est donnée la mort par la noyade en se lestant les poches de cailloux, et c'est peut-être ce qui expliquera l'extrait écrit par Mrs Dalloway, Virginia Woolf, à la page sept, en effet, la journaliste va jusqu'à la traiter carrément de féministe

« Des pierres dans ma poche défit crânement tous ceux qui, de part et d'autre de la méditerranée, veulent restreindre la liberté des femmes »

dit-elle avec une courte présentation du personnage principale et de l'intrigue du roman.

Cependant ce qui a paru comme étant des éloges jusqu'ici vu que la femme a été le centre d'intérêt des romanciers durant des siècles, s'est avéré pour certaines qui en ont pris conscience ou les féministes en générale, n'être qu'une ruse soigneusement entretenue à travers le temps pour garder la femme dans l'ignorance et soumise.

¹ ADIMI. Kaouther, Des pierres dans ma poche, Barzakh, Alger, 2015

² BLOCH-LAINE, Virginie, « Kaouther Adimi, naguère d'Algérie », Libération, 9 mars 2016.

³ JOUBERT, Sophie, « la solitude entre deux rives », l'Humanité, 7 avril 2016.

partant de cette idée et toujours dans la société algérienne ,plusieurs romans traitant de la situation de la femme ainsi que de nombreuses associations de défense des femmes ont vu le jour pour dire que la situation de la femme après l'indépendance ne reflète pas leur dévouement et leur engagement durant la guerre, ce qui a engendré un éveil de conscience dans ces sociétés. Ainsi la femme algérienne s'est rendue compte du progrès de l'occident par rapport à sa situation et c'est là qu'elle va essayer de redresser la barre ce qui va créer des tensions, déstabilisant, traditions, coutumes et croyances.

Et justement c'est ces secousses qui ont retenu notre attention, le roman de Kaouther Adimi« Des pierres dans ma poche » nous a interpellé comme un document anthropologique vu que le sujet de la femme est d'actualité et que nous observons dans nos sociétés.

Notre analyse portera principalement sur les répercussions de ces tensions sur l'écriture et le roman plus particulièrement, et cela à travers trois horizons, le personnage, l'espace et l'imaginaire culturel et social. En d'autres termes, nous allons essayer de rapporter des éléments de repenses aux questions suivantes :

Peut-on dire de l'espace, du temps, du personnage et de l'imaginaire culturel et social qu'ils sont liminaires ?

Et peut-on dire du roman de Kaouther Adimi « des pierres dans ma poche » qu'il est lui aussi liminaire ?

Dans la recherche que nous nous proposons d'entamer, nous essayerons de démontrer que le personnage principal, l'espace /temps et l'imaginaire culturel et social se pourrait qu'ils soient liminaires. Mais aussi, nous nous proposons de démontrer que cette liminarité ne s'arrêterait pas à ces trois horizons précédemment cités et que c'est toute l'œuvre en entier qui se retrouverait coincée dans la phase liminaire, n'atteignant pas la phase « post liminaire »

Pour pouvoir affirmer ou infirmer nos hypothèses, nous allons mener notre analyse en nous appuyant sur l'ethnocritique comme théorie principale, en effet l'ethnocritique est la discipline qui met en évidence les traits anthropologique dans une œuvre à travers l'écriture. Elle se base essentiellement sur les travaux de Bakhtine et van Gennep et repris par la suite par Marie Scarpa et Jean Marie Privat qui affirment, qu'elle

« Se définit principalement comme l'étude de la pluralité culturelle constitutive des œuvres littéraires telle quelle se manifeste dans la configuration d'univers symboliques plus au moins hétérogènes et hybrides »⁴

Pour mener à bien notre recherche nous allons répartir notre travail selon deux parties :

Notre première partie divisée en trois chapitres, portera sur les investissements thématiques, le premier chapitre s'intéressera au thème de la révolte et l'immigration, accentué par la religion, le deuxième chapitre quant à lui traitera du mariage et de l'angoisse qu'elle suscite chez la femme et plus précisément algérienne. Dans le dernier chapitre, nous nous intéresserons à la mémoire de notre personnage qui va puiser dans son passé.

Dans la deuxième partie de notre travail, le premier chapitre s'intéressera au personnage et à la notion de personnage liminaire selon Van Gennep et Marie Scarpa. Dans le deuxième chapitre, nous jugeons indispensable d'établir une analyse spatio-temporelle pour essayer de démontrer qu'ils avancent de façon circulaire. Dans le dernier chapitre, nous allons essayer de comprendre comment l'auteure a investi les notions de polyphonie et dialogisme dans son roman grâce aux travaux de Monsieur Slahdji et de Madame Zouagui.

⁴ PRIVAT .Jean-Marie, SCARPA. Marie, « Horizons ethnocritiques », collection ethnocritiqueS, anthropologie de la littérature et des arts, 2010.

Partie 1

Les investissements thématiques

Pour Serge Doubrovsky, le thème en littérature

« n'est rien d'autre que la coloration affective d'expérience humaine au niveau ou elle met en jeu les relations fondamentales de l'existence, c'est-à-dire la façon particulière dont chaque homme vit son rapport au monde, aux autres et à dieu (...) son affirmation et ses développements constituent à la fois le support et l'armature de toute œuvre littéraire ou, si l'on veut, son architecture. La critique des significations littéraires devient tout naturellement une critique des relations vécues, telles que tout écrit les manifeste implicitement ou explicitement dans son contenu et dans sa forme »⁵

Pour cela cette littérature doit avoir comme matière première la mémoire afin de traiter de ces expériences humaines et c'est justement ce que nous tentons de démontrer dans notre travail et c'est aussi ce pour quoi nous jugeons qu'une analyse thématique est importante.

En effet, dans cette partie, il sera question pour nous de démontrer que l'œuvre de Kaouther Adimi « Des pierres dans ma poche », construit son univers romanesque en investissant une panoplie de thématiques, non seulement d'actualité, mais qui travaille notre problématique de recherche.

Nous pensons que notre corpus regorge essentiellement des thèmes suivants ; la révolte, l'immigration, le terrorisme, la femme et le mariage ainsi que la mémoire ou notre personnage ne cesse de creuser. Ces thèmes après plusieurs lectures d'autres romans de la même époque, nous avons constaté que c'est presque toujours les mêmes sujets qu'abordent les écrivains maghrébins et c'est ce qui nous a mis sur la piste de ce qu'appelle Vincent Jouve dans poétique du roman « L'intertextualité ». Pour lui

⁵DOUBROVSKY, Serge, *pourquoi la nouvelle critique*, mercure de France, 1970, cité par Collot, Michel, *le thème selon la critique thématique. In : communication, 47,1988.variations sur le thème. Pour une thematique.page80.*

« Tout texte – on le sait au moins depuis Bakhtine – se construit, explicitement ou non, à travers la reprise d'autres textes. Aucune œuvre n'est créée *ex nihilo*, et le roman n'échappe pas à la règle. Ce phénomène repose, somme toute, sur un constat d'évidence : les écrivains étant souvent de grands lecteurs, il est logique que leurs textes portent la trace des lectures qu'ils ont faites. »⁶

En partant de ces thèmes, nous allons essayer de comprendre comment et pourquoi ces thèmes sont exprimés dans le corpus ?

⁶ JOUVE, Vincent, poétique du roman, édition ARMAND COLIN, page110.

Chapitre 1

Révolte et immigration, entre nostalgie et insoumission.

La langue française considérée au départ comme étant la langue du colon et l'instrument d'une profonde blessure identitaire, est aujourd'hui une partie indissociable de la littérature maghrébine. Cette pratique étant relativement récente, a épaulé la révolution algérienne. En effet, l'écrivain fut investi d'une fonction politique en tant que relais et témoins face à l'opinion étrangère et cela grâce à la qualité de leurs œuvres.

L'écriture restée jusque la traditionnelle va connaître bons nombres de bouleversements vu que les écrivains modernes vont lui accorder une autre mission et qui est la recherche de soi. Des écrivains tels que Fatema Bakhaï ou encore Malika Mokeddem ont pris la plume pour dénoncer la situation de la femme.

Ainsi, dès les premières pages du roman « Des pierres dans ma poche » de Kaouther Adimi, on détecte une forte présence symbolique de Virginia Woolf *une chambre à soi*⁷. Que ce soit par le titre « des pierres dans ma poche » qui nous fait penser aux fardeaux de la société qui noient le personnage principale et c'est ce qui nous rappelle la tragique mort de Virginia, qui s'est donnée la mort en se lestant les poches de cailloux mais aussi un extrait en guise de préface de la défunte qui est une femme parmi tant d'autres dont les textes aspirent à l'égalité entre les sexes.

Kaouther Adimi marchant sur les traces de ces femmes de lettres, prend comme personnage principal une jeune femme révoltée et insoumise à une culture et traditions patriarcales, ou c'est l'homme qui détient le pouvoir. Jeune fille ayant eu accès aux études, elle se rend compte qu'elle vaut beaucoup plus que ce que sa société lui impose, et c'est de là qu'elle décide de s'en aller en France à Paris pour y trouver refuge à la recherche de sa liberté.

Hélène Cixous qui est connue comme étant une féministe engagée s'adresse aux femmes dans plusieurs de ses ouvrages en « revendiquant la posture intellectuelle »⁸.

⁷ WOLF, Virginia, *une chambre à soi*, Paris, Gonthier, 1951

⁸ OBERHUBER, Andea « Dans le corps du texte. » *Tangence* 103,2013, p7

« il faut que la femme s'écrive : que la femme écrive de la femme et fasse venir les femmes à l'écriture, dont elles ont été éloignées aussi violement qu'elles ont été de leurs corps. Pour les mêmes raisons, par la même loi, dans le même but mortel. Il faut que la femme se mette en texte comme au monde, et à l'histoire de son propre mouvement »⁹

Dans ce chapitre nous allons nous intéresser aux thèmes de la révolte et de l'immigration appuyée par la religion. Nous allons essayer de démontrer que l'opposition binaire masculin/féminin est à l'origine de cette révolte que connaît la gente féminine.

⁹ CIXOUS. Hélène, « *Le rite de la méduse* », L'Arc, no 61 (1975), p.39, cité par OBERHUBER, Andea « Dans le corps du texte. » Tangence 103,2013, p7.

Chapitre01

Un lecteur intéressé et averti, verrait dans les romans maghrébins d'expression française, la révolte et l'immigration, comme les thèmes qui s'imposent le plus, une révolte qui ne cible nullement le colonialisme comme autre fois, mais plutôt la société en elle-même, contre l'oppression familiale, le fardeau de la société qui réduit la femme à la servitude, appuyée par la tradition et la religion.

On remarque que la littérature occidentale a beaucoup influencé la production algérienne, en effet, nombreux sont les écrivains qui prennent la parole pour défendre leurs causes. Loin des jugements et critiques des leurs (la société critiquée), la majorité de ces écrivains trouvent leur inspiration poétique en France ce qui leur permet de rapporter librement les tares de leur société.

« Des pierres dans ma poche » est non seulement l'histoire d'une jeune femme qui part en France, mais aussi c'est l'histoire d'une voix étouffée, la voix d'une jeune fille révoltée contre sa société et qui trouve refuge à Paris.

Dans les thèmes que nous nous proposons d'étudier dans ce chapitre, et comme nous l'avons déjà annoncé au début il s'agit de la révolte et l'immigration en tant que fait culturel, renforcé par la religion.

Dès les premières lignes du roman, nous remarquons une forte contestation, dès son arrivée à l'aéroport, a commencé par le policier moustachu qu'elle traite d'ailleurs de chien, jusqu'aux regards insistants qui ne la quittent pas et qui la dépriment, et la femme qui la fouille « la garce, au cas où j'y aurais planqué un journaliste, un écrivain ou un défenseur des droits de l'Homme »¹⁰. Le personnage principal a le mal de vivre des traditions, de la religion et de la société, elle se plaint tout au long du roman du sort de la femme dans une société où c'est l'homme qui domine « Nous leur en voulons à Ces hommes et à ces femmes. Ils ont choisi pour nous une vie sans couleurs,

¹⁰ ADIMI, Kaouther, *Des pierres dans ma poche*, Barzakh, 2015, p12

sans émotions, sans plaisir. »¹¹, Une société ou même si la femme a raison, mais elle a tort juste parce qu'elle est femme « trois garçons malingres a peine plus âgés que moi me suivent sur le chemin menant au collège, en m'abreuvant de toutes les insultes libidineuse de leur répertoire, tirant ma natte, me poussant un peu. Excédée, je demande de l'aide à des policiers. Ils rient et nous ordonnent de déguerpir »¹².

Dans le dictionnaire Larousse, la révolte est définie comme étant une « attitude de quelqu'un qui refuse d'obéir, de se soumettre à une autorité, à une contrainte » et dans ce sens, il semble que le thème de la révolte s'exprime sous plusieurs angles.

D'une part, nous avons la révolte contre les traditions, car comme elle le dit

*« Par jeune fille de bonne famille, elle entendait une fille recommandable au vu des règles établis par la société. Et par la société, il faut comprendre la famille, les voisins les professeurs, les éboueurs, les boulangers, les enfants, les imams, les gardiens, les journalistes, les chauffeurs de taxi et enfin le président. »*¹³

Avec un registre d'autodérision qui signifie faire une blague sur soi ou aussi, comme dans notre corpus, sur sa propre culture « Elles prennent leurs aises. Comme le troupeau de moutons ou de vaches »¹⁴ Elle dénonce en même temps les pratiques de sa société, une société qui impose à ses femmes un protocole pour bien se comporter pour être acceptés parmi eux.

Aller à contrecourant de la société et des structures familiale pour la femme n'est pas chose facile car la plupart des pratiques imposées à la femme sont à la base une obligation religieuse ou du moins est vu comme telle par la plupart des musulmans. Mais aussi ces hommes considèrent que les comportements de leurs femmes sont liées à leur honneur tel que la chasteté, la fidélité, la virginité, ce qui créer une énorme pression sur l'éducation de celles-ci qui peut même aller jusqu'à l'enfermement.

¹¹ Ibid. p49

¹² Ibid. p15

¹³ Ibid. p64

¹⁴ Ibid. p49

En effet, lors de la lecture de notre corpus, on constate certains comportements dans la société maghrébine qui sont extrémistes

« Si ma mère(...) elle a revu sa position sur les cosmétiques suite à deux évènements : ses premiers cheveux blancs et le prêche d'un imam qui anime une émission religieuse chaque vendredi, sur la chaîne nationale. Sur la teinture il avait un avis clair et tranché : est-il hallal de se teindre les cheveux ? Oui ma sœur la teinture est hallal. Teins tes cheveux ma fille, en blond, en roux et même en rose si cela peut faire plaisir à ton mari »¹⁵

Avec cet exemple nous comprenons l'influence ou l'autorité que détient l'imam sur la mère de notre personnage en particulier et sur l'éducation de la femme en générale.

D'autre part, on détecte une révolte contre le terrorisme qui comme elle le dit, lui a gâché son enfance, une enfance sonorisée par le bruit des bombes

« Une bombe explosa en face de l'école. (...) Il y avait du bruit, des cris d'épouvante, quelques flaques de sang, des policiers trempés de sueur, des militaires épuisés et surement un ou deux terroriste planqués dans un coin »¹⁶.

Une enfance où tout est mensonges et illusions, une enfance hantée par la peur, terrorisée au point où marcher dans la rue est devenu trop dangereux pour l'enfant qu'était notre personnage

« Quand nous étions petit, nous n'avions pas le droit de nous promener. À tous les coins de rues, des sacs noirs en plastique explosaient. Les terroristes se cachaient dans les forêts ».¹⁷

Si nous avons tenu à présenter tous ces-exemples c'est pour attirer l'attention sur le fait que le personnage principale très jeune , enfant même , était consciente de ce qui se passait autour d'elle, et que dès lors on distingue en elle le caractère d'une personne assoiffée de vie , ambitieuse mais surtout qui veut d'ores et déjà faire entendre sa voix. A l'âge de neuf ans notre personnage trace déjà son chemin suite à un devoir ou elle a

¹⁵ Adimi Kaouther, *Des pierres dans ma poche*, Barzakh, 2015, p133.

¹⁶ Idem, p76

¹⁷ Idem, p77

eu un zéro faute de s'être librement exprimer comprenant que rien n'était près de changer en Algérie ,comme ce fut le cas des manuelles scolaires, et que le destin d'une femme en Algérie était de vivre dans une peur permanente

« Quand nous étions petits , nous les enfants de fleuristes, nous avions peur des arbres et personne n'a jamais pensé à nous prévenir ensuite qu'on pouvait arrêter d'avoir peur »¹⁸ et c'est là qu'elle prépare son départ en France ,à la recherche de sa liberté et de son statut d'être humain à part entière « c'est suite à une mauvaise note en rédaction, a neuf ans, que j'ai commencé à préparer mon départ pour Paris »¹⁹ .

Son départ sera pour elle non seulement un nouveau commencement mais aussi la naissance d'un nouvel espoir, une vie meilleure qui verra le jour, un refuge où s'abriter.

Notre personnage ne sera pas la seule à fuir le poids de sa société, en effet, nombreux et nombreuses sont les écrivains hommes, femmes maghrébins et plus précisément algériens qui raconte l'histoire des femmes qui décident de partir vers le « là-bas » parce qu'elles n'en pouvaient plus et qu'elles réclamaient leur indépendance. Ces romans phares sont le terrain où la femme retrouve sa voix pour traiter des problèmes sociaux et n'hésite pas à introduire le sujet de la condition féminine.

Ainsi on constate que ces écrivains, d'ici ou d'ailleurs, ont permis d'accroître d'avantage de liberté et de justice ainsi qu'une remarquable amélioration dans leur conditions de vie.

Si le thème de la révolte et l'immigration ont retenu notre attention, nous ne pouvons passer à côté de la nostalgie de notre personnage.

En effet, ayant atteint son objectif de femme libre, elle se retrouve coincé dans un élan de nostalgie « Aujourd'hui encore, il suffit que j'aperçoive une fourmi rouge comme celles qui ont peuplé mon enfance pour que mon cœur se mette à battre plus vite et que je

¹⁸ Adimi Kaouther, *Des pierres dans ma poche*, Barzakh, 2015, p78

¹⁹ Idem, p70

cherche frénétiquement à acheter un billet d'avion »²⁰. Tout au long du roman notre personne ne cesse de faire des allers et retours entre Paris et Alger. Liée à Paris par son indépendance et à Alger par son enfance. Notre Parisienne découvre alors le sentiment de ceux qui quittent le « chez-moi » ou « l'ici » comme elle le dit pour aller vivre « là-bas ». « Ici, on n'aime pas ceux qui vivent là-bas (...) moi aussi, avant j'étais comme ça »²¹.

La jeune femme au cours de son parcours et de son séjour en France, en dépit du métissage culturel dont elle a fait sujette

« premier retour à Alger donc, après six mois à Paris. La peur d'être devenue quelqu'un d'autre. L'envie de cacher les signes d'un quelconque changement. »²²

Elle essaye de maintenir le lien avec son pays, sa famille, ses origines, en effet, elle retourne chez elle à chaque fois qu'elle ressent qu'elle perd un peu de son être et de ses racines.

A son arrivée à Paris, elle est éblouie « la première fois à Paris je suis fascinée »²³, elle découvre le goût de la liberté, de l'indépendance, le sentiment de la femme qui n'a personne sur le dos « aucune protection céleste »²⁴ une ville où elle a su s'imposer dans le monde du travail et être meilleure que la plus part des hommes qui l'entouraient, « a vingt-neuf ans, responsable iconographique, je suis bien installée dans la vie professionnelle, on m'écoute et on me fait confiance »²⁵, en effet, elle a réussi à se faire une place et à se faire estimer.

Mais des années après son arrivée, Paris perd de son charme et de son éclat aux yeux de notre personnage « les rêves se fracassent à Paris »²⁶, elle se rend très vite compte qu'à Paris comme à Alger, tout le monde rêve d'une vie à deux et que la nature humaine prend le dessus, et dès lors ses angoisses commencent à prendre formes.

²⁰ Adimi Kaouther, *Des pierres dans ma poche*, Barzakh, 2015, p12

²¹ Idem, p14

²² Idem, p13

²³ Idem, p85

²⁴ Idem, p85

²⁵ Idem, p30

²⁶ Idem, p 25

« les cours de philosophie et d'histoire servaient également à cela à arpenter les rues d'Alger. A Paris, les femmes arpentent les bars. Des deux côtes de la méditerranée les femmes agissent de la façon identique »²⁷

Fuyant sa société d'enfance qui favorise l'homme à la femme et qui voit en cette dernière un être docile et soumis, elle se retrouve actuellement à Paris là où le mariage rend fou et où exactement comme à Alger la femme se définit aux côtés de l'homme et c'est la quelle commence à douter de sa révolte qui perd peu à peu de son sens et même de son départ, ce qui va mettre notre personnage dans une situation de doute et de confusion.

Conclusion partielle

Dans ce chapitre ,c'est la révolte et l'immigration accentué par la religion qui ont été notre noyau moteur, en effet, en suivant le parcours de notre personnage , on a noté que c'est un personnage révolté, vu qu'elle n'accepte pas de se soumettre aux valeurs de sa société qui veulent la réduire à la servitude , c'est pour cela qu'elle prend la décision d'immigrer en France a Paris , et cela dans l'espoir d'y trouver refuge et de retrouver sa liberté, une liberté qui lui a été confisquée par sa société qui dicte les moindres comportement qu'une femme doit adopter.

A la fin de ce chapitre, nous avons pu déduire que c'est ce parcours qui a fait de notre personnage qu'il vit cette crise identitaire vu qu'elle a fui ses siens pour se libérer ,mais en même temps elle se détache de ses anciens repères pour ne pas parvenir à s'en établir de nouveaux dans la société d'accueil et cela à cause de l'élan nostalgique qui la saisie et qui la laisse suspendu entre Alger et paris entre sa liberté et sa soumission parmi les siens .

²⁷ ADIMI, Kaouther, *Des pierres dans ma poche*, Barzakh, 2015, p59

Chapitre 2

Le mariage, lame à double tranchant, entre emprisonnement et délivrance.

Pour Simone de Beauvoir,

« La destinée que la société propose traditionnellement à la femme c'est le mariage. La plus part des femmes, aujourd'hui encore, sont mariées, elles l'ont été, se préparent à l'être ou souffrent de ne pas l'être. C'est par apport au mariage que se définit la célibataire, qu'elle soit frustrée, révoltée ou même indifférente à l'égard de cette institution »²⁸.

Simone de Beauvoir, dans cet extrait dénonce l'incapacité de la femme à se détacher de cette notion, vu qu'elle ne sera admise en société qu'après s'être mariée, et même si cela les empêchent de vivre, de se réaliser et de s'épanouir, sous la soumission de leurs maris puisque nous nous situons dans un contexte culturel marqué par l'autorité patriarcale soutenue par la religion.

Dans le roman de Kaouther Adimi « Des pierres dans ma poche » la notion clé autour de la quelle tourne l'intrigue du roman est « le mariage ».

Ce qui a directement retenu notre attention c'est que le roman est écrit sous forme de compte à rebours, un compte à rebours est le fait de commencer à compter de dix par exemple jusqu'à zéro dans notre cas le dix c'est le coup de téléphone de sa mère lui annonçant les fiançailles de sa petite sœur et le zéro sera le jour de son départ à Alger pour assister à ses fiançailles. Mais ce qui est important pour nous dans ce compte à rebours c'est que c'est une course contre la montre, désignée par les fiançailles de sa sœur cadette qui voudra dire qu'elle a échoué en tant que femme et qu'elle sera la seule à avoir échoué dans la quête à l'homme et au mariage mais aussi « que bientôt il serait trop tard car les hommes n'aiment ni les femmes vivant seules ni celles qui n'ont pas de seins. Ce qui est mon cas. » Vu qu'elle va bientôt atteindre les trente ans et c'est un âge qui n'est pas en sa faveur.

Ainsi, le compte à rebours commence pour la narratrice qui panique au fur et à mesure que le temps passe vu qu'elle n'arrive pas à se trouver un homme pour se débarrasser de son statut de célibataire. Ce qui va perturber le personnage dans sa

²⁸ DE BEAUVOIR, Simone, *Le Deuxième Sexe, tome II*, Gallimard, Paris, p.119.

quête du mariage c'est sa liberté, et ses rêves. En effet, elle ne sera pas comme toutes les autres qui se contentent de trouver un homme , la narratrice quant à elle, cherche à trouver l'homme avec qui vivre et non pour qui vivre, et c'est à ce moment précis que la femme rebelle et rêveuse, en elle, reprendra le dessus dans l'espoir de trouver l'homme parfait.

Dans ce chapitre nous nous proposons d'analyser le thème du mariage dans notre corpus pour essayer de comprendre ce qui fait du personnage de Kaouther Adimi dans le roman « Des pierres dans ma poche » un personnage hanté par l'institution du mariage. En d'autres termes nous allons étudier le thème du mariage et ses implications sur le parcours narratif du personnage.

Chapitre2

Dans notre corpus il est question du mariage de notre personnage principal, qui part à l'aventure à la recherche de sa liberté, mais qui sera très vite rattrapé par la réalité qui fait d'elle une célibataire à l'âge de vingt-neuf ans, chose qui est anormale dans la société algérienne.

Dans Horizon Ethnocritique « Rose ou l'écart à la tradition » Céline Cerny et Jérôme Meizoz, nous explique la vision du mariage par la société traditionnelle

« Cadette et fille, donc doublement dominée dans cet univers patriarcal, Rose n'y trouve pas sa place. Dans la société paysanne, toute l'injonction à la reproduction des rôles repose sur l'ainée ce qui libère le /la cadette et en fait un être disponible à d'autres trajectoires. Van Gennep mentionne par ailleurs que dans l'air francophone, un fort enjeu gouverne le mariage de « la cadette », qui marque la fin du cycle parental. On le symbolise par exemple « en fixant à la cheminée un bouquet, analogue à celui qui indique l'achèvement de la maçonnerie et de la charpente par les ouvriers, ou un balai pour faire comprendre que la maison est « nettoyée » »²⁹.

mais dans le cas de notre corpus, il ne sera pas question pour ses parents de déclarer que leur maison est nettoyée vu que c'est sur la cadette que repose cette injonction à la reproduction des rôles , et c'est l'ainée qui dispose d'autre trajectoires, en effet, on pourrait dire que notre personnage , « à la solidarité du groupe ,elle oppose une liberté individuelle »³⁰.

Pour comprendre ce qui fait de notre personnage qu'il est coincé entre le mariage et le célibat, il nous faudra remonter jusqu'à son enfance.

En suivant son parcours de l'enfance jusqu'à la maturité nous avons constaté que la figure paternelle est en déclin, celui qui est censé représenter la loi et veiller qu'elle soit appliquée au sein de la famille, c'est-à-dire le père est quasiment absent dans l'œuvre. Selon la tradition et la culture maghrébine c'est au père de s'assurer de la bonne éducation de ses filles, alors que dans notre corpus il restait muet et lui arrivait

²⁹CERNY, Céline, MEIZOZ, Jérôme « *L'écrivain et sa jeune fille en fleur*, Ethnocritique d'une nouvelle de C.F .RAMUZ, « ROSE » (1905) », textes réunis par PRIVAT .Jean-Marie, SCARPA. Marie, « Horizons ethnocritiques », collection **ethnocritiqueS**, anthropologie de la littérature et des arts, 2010, p38

³⁰Idem, p39

même de fermer les yeux sur les premiers signes de révolte qui apparaissaient chez notre narratrice, chose d'inhabituelle dans une société conservatrice « papa déployait son journal, indifférent à mes jérémiades, ou me souriant dans le rétroviseurs »³¹, en effet les rares fois où elle nous parle de son père, elle nous donne l'impression que c'est une illusion, tellement il ne donnait pas l'image d'un père autoritaire.

Le père ne sera pas le seul à inspirer à notre narratrice l'envie de liberté et de rébellion, en effet, on constate aussi que malgré l'âge avancé de sa grand-mère, celle-ci est consciente du progrès atteint dans la situation de la femme par rapport à son époque «A chaque élection, ma grand-mère se rendait au bureau de vote pour accomplir son devoir civique »³² consciente de l'importance du vote pour la femme y compris, elle semait dans l'esprit de notre narratrice les graines d'une révolte future « Voter, conduire, travailler, voyager, déposer plainte ... les femmes ont des droits maintenant me répondait elle et elle s'en réjouissait. Nous c'était le mariage et c'est tout ! »³³

Entre un père compréhensif, une grand-mère libératrice, notre narratrice apprend à voler de ses propres ailes, parmi les nuages et le souffle l'indépendance.

En revanche, si la figure paternelle est en déclin, la figure maternelle quant à elle est beaucoup plus insistante. On constate que c'est la mère qui se chargeait de l'éducation de ses filles, et c'est elle qui s'assurait que les interdits étaient bien imposés

« Je tresse mes cheveux et à l'insu de ma mère j'ai mis du vernis à ongles rose pailleté. Je suis terrorisée à l'idée que celle-ci s'en aperçoive »³⁴ et c'est elle aussi qui s'est chargée de leur apprendre les valeurs de la société « elle m'a parlé de dieu, du diable, de mes règles, des filles qui jetaient l'opprobre sur leur entourage, de la dignité de mon père et d'autres choses encore. »³⁵.

Dans cet extrait on remarque que la religion est le principal appui dans l'éducation des filles mais en plus de leur inculquer les valeurs et les traditions de la société, la mère

³¹ Adimi Kaouther, *Des pierres dans ma poche*, Barzakh, 2015, p28

³² Idem, p60

³³ Idem, p60

³⁴ Idem, p15

³⁵ Idem, p120

nous a paru comme étant sa protectrice, une mère qui essaye de protéger ses filles des dures d'une société qui s'acharne sans cesse sur la femme.

En parlant de protection, nous avons remarqué que de l'enfance à la maturité, le sens qu'accorde la mère à la protection change, en effet, durant l'enfance de ses petites, cette mère voulait éloigner ses filles de tout ce qui pourrait les nuire, à commencer par les hommes, puisqu'elle apprendra à ses filles que se préserver c'est avant tout préserver la dignité de leur père, qui est entre leurs mains et qui plus tard pèsera sur leurs épaules. Des années plus tard cette même mère se retrouve avec une fille trentenaire encore célibataire et c'est la quelle accordera une autre signification au mot protection « Dix ans plus tard, elle me tiendra le discours inverse et m'expliquera que la dignité de mon père n'était pas ce que je croyais »³⁶

La peur de voir sa fille vieillir seule est selon nous ce qui expliquerait son insistance et les coups de téléphone répétés

-c'est ta mère.

-je sais maman.

-ou es-tu ?

-Dehors.

-Mais où, dehors ?

-Devant mon immeuble, je rentre du travail.

-Ah, ne tarde pas trop.

-Qu'est-ce qu'il y'a maman ?

- J'ai une grande nouvelle à t'annoncer, il fallait que je t'appelle. Je suis tellement contente : ta petite sœur va se marier !

-...

-tu as entendu ? Il ne reste que toi à marier !³⁷

Une discussion et une nouvelle qui ne seront pas sans conséquence, puisque tout au long du roman on retrouvera cette conversation qui revient à maintes reprises, comme si elle la hantait, nous donnons l'impression qu'elle continue de sonner dans ses oreilles, comme un écho qui fait vibrer son âme. En effet, notre personnage qui vivait jusque-là sa vie paisiblement, prend soudainement conscience, pour faire face à ses

³⁶ibid,p120

³⁷ibid,p17

craintes les plus enfouie « Depuis l'appel de maman, ma nuque me fait souffrir. »³⁸ Ressentant elle aussi le besoin d'une vie à deux

« l'envie profonde de deux bras autour du cou, d'un corps qui s'affaisse sur soi, et demeure. Une nuit, J'ai rêvé que mon corps me quittait. Il mourait d'envie qu'on le caresse. Il m'en voulait de lui gâcher sa jeunesse »³⁹.

Ainsi notre personnage se retrouve coincée entre deux décisions, soit elle décide de rester en France, ne pouvant renoncer à sa vie douillette à Paris, mais dans ce cas, elle prendrait le risque de rester seule toute sa vie ou retournera-t-elle en Algérie pour vivre le même destin que sa mère. Mais dans les deux cas cela ne semble pas satisfaire notre personnage, en effet, la frayeur de céder à son indépendance pour un homme pesait sur elle, elle qui est une femme à la recherche d'une aventure palpitante

« On disait auto-école, je pensais à un film en noir et blanc, à une mini Cooper, à une virée en fin de journée dans le port d'Alger. Je m'arrêterais au crépuscule pour prendre un jeune auto-stoppeur, qui faisait le tour du monde et qu'un incroyable hasard avait conduit à Alger. (...) peu importait ! Qu'on me laisse rêver ! Je voulais quelque chose de fort ! »⁴⁰.

Justement, c'est ses rêves mêlés d'ambition qui vont l'empêcher de se décider et qui sèmeront en elle des peurs « je suis terrorisée à l'idée d'être avec quelqu'un qui ne me laissera plus manger mes sandwiches grecs et mes crèmes glacées le soir »⁴¹, dans cette extrait, le personnage principal exprime non seulement sa peur de renoncer à ses sandwiches mais aussi de renoncer à une part d'elle c'est-à-dire son identité pour être avec un homme qui lui coupera les ailes.

Vers la fin du roman on remarquera que la narratrice s'accroche encore plus à ses rêves mais n'exclut pas pour autant l'idée du mariage, en effet, la fin du roman est plus au moins ambiguë puisqu'on ne saura pas si elle finit par se marier ou elle restera célibataire.

« Un jour, je reviendrai vivre ici (...) Un jour, je reviendrai à Alger seule et ce ne sera pas un drame. (...) Je ramasserai des pierres et elles n'alourdiront plus mes poches ».⁴²

³⁸ibid,p22

³⁹ibid,p23

⁴⁰ibid,p50

⁴¹ibid,p83

⁴²ibid., p175

En effet, la seule fin que l'auteur nous propose c'est de laisser son personnage poursuivre ses rêveries pour un futur incertain.

Conclusion partielle

Dans ce chapitre on a abordé le thème du mariage parce que c'est la première source d'inquiétude pour notre personnage. En effet, en plus d'avoir peur de perdre ses origines, notre narratrice est angoissée à l'idée de rester célibataire.

La notion de mariage a été implantée dans l'esprit du personnage dès son jeune âge, sa mère rejetant les femmes célibataire se retrouve avec une jeune fille de vingt-neuf ans célibataire sur ses mains « Ma mère méprise les vieilles filles. Et moi aussi à vrai dire. »⁴³ Ce roman dès lors devient une course contre la montre pour ne pas rentrer chez elle le jour des fiançailles de sa petite sœur, encore célibataire.

Durant sa recherche de l'homme avec qui partager sa vie, un autre côté en elle a peur de se soumettre et de perdre sa liberté et son indépendance.

Coincée entre l'hésitation de se marier ou de rester célibataire notre personnage restera suspendu et n'arrivera pas à se décider.

⁴³Adimi Kaouther, *Des pierres dans ma poche*, Barzakh, 2015, p61

Chapitre 03

La mémoire entre passé et présent

Dans notre chapitre, le sujet que nous nous proposons de traiter, sera la mémoire. En parlant de mémoire, on parlera d'histoire.

Dans le roman de Kaouther Adimi « Des pierres dans ma poche », il sera question pour elle de préserver l'histoire à travers l'écriture. En effet, c'est comme si l'auteur cédait sa plume à la narratrice pour pouvoir redonner vie à son histoire.

L'histoire s'adresse à l'âme et au cœur de l'Homme, ce sont des souvenirs qui ont changé sa vie. Ainsi, on parlera des souvenirs du passé, joyeux ou douloureux, qui nous rappellent notre vie d'avant. Ces souvenirs ont une grande influence sur nous, car ils peuvent changer notre humeur. Ces souvenirs peuvent nous rendre joyeux, comme ils peuvent nous rendre malheureux ou mélancolique.

Dès le début de notre roman, nous avons constaté un retour insistant au passé, ce qui nous a laissé supposer que son enfance n'était pas comme toutes les autres et qu'elle était particulière, bercée par le terrorisme, éduquée par une mère angoissée et sévère, un père compréhensif puis absent après sa mort et une grand-mère rebelle, notre narratrice se retrouve alors très jeune en déséquilibre avec sa société mais surtout avec elle-même.

Mais ce qui a retenu notre attention est le fait que ce déséquilibre va la poursuivre jusqu'à sa maturité puisque femme qu'elle est, sa situation psychologique ne reflète nullement pas sa situation professionnelle. En effet, elle a pu s'imposer dans le monde du travail mais elle n'arrive pas à trouver sa place dans la société. La narratrice est en même temps une femme, une rebelle et une rêveuse, autant de caractères contradictoires qui se réunissent dans la même personne.

A partir de là, nous avons pu établir le lien entre sa maturité, ses souvenirs et son enfance, et nous en avons déduit que son enfance n'est pas sans conséquence sur sa vie d'adulte.

Pour elle, la mémoire est le seul moyen qui lui permettra de retrouver son identité maintenant qu'elle n'est plus parmi ses siens. En d'autres termes, les souvenirs de son enfance sont tout ce qui lui reste de son pays, de sa famille et de l'ancienne « elle » et

en évoquant ses souvenirs, elle rétablit ce sensible lien entre passé/présent et elle maintient ce lien entre sa vie d'avant à Alger et sa nouvelle vie à Paris.

Nous avons remarqué que le roman en tant qu'histoire qui a un état initial (situation d'équilibre initiale), des complications (forces perturbatrices), la dynamique, résolution (force équilibrante) et enfin un état final, n'avance pas. En effet, plusieurs souvenirs de son enfance et de son adolescence sont évoqués et quelques fois ils le sont à maintes reprises telles que son premier départ, son premier retour chez elle, sa première fois à Paris.

Comme nous l'avons déjà mentionné, nous pensons que c'est ces traumatismes de l'enfance de notre personnage qui sont à l'origine de cette crise identitaire qu'elle s'inflige dans sa vie d'adulte, car notre narratrice se retrouve tourmentée par son enfance et sa jeunesse solitaire.

C'est pourquoi, dans ce chapitre nous nous proposons de suivre le personnage dans sa réminiscence du passé, de son enfance et de sa jeunesse pour essayer de comprendre ce qui la retient autant à son passé et ce qui l'enchaîne à ses souvenirs, au point où elle n'arrive plus à avancer ou à se détacher de son ancienne vie.

Pour cela, nous allons tenter de suivre les dédales de ses souvenirs en procédant par thème, ainsi son premier départ et son premier retour seront notre premier thème, sa vie d'enfant au milieu du terrorisme sera notre deuxième thème. Et puis son enfance bercée par les idées de rébellion et de mariage en même temps, sera notre troisième thème.

Dans ce chapitre il nous est demandé de prouver de quelle manière ses souvenirs qui remontent aussi loin maintiennent notre personnage en situation de perturbation et de déséquilibre.

C'est dans des souvenirs d'enfance et de jeunesse que notre narratrice creuse, pour construire un pend entre la nouvelle « elle » et l'ancienne « elle » entre le « là-bas » et le « ici ».

« Aujourd'hui encore, après toutes ces années, il suffit que j'aperçoive une fourmi rouge, comme celles qui ont peuplé mon enfance, pour que mon cœur se mette à battre plus vite et que je cherche frénétiquement à acheter un billet d'avion, effrayée à l'idée d'avoir perdu un peu de mon âme dans cette ville européenne ou j'habite. »⁴⁴

Nous avons constaté dans ce passage que les souvenirs que la narratrice a ramené de son enfance ne sont pas choisis au hasard mais c'est des souvenirs qui l'ont le plus influencé et marqué. Ainsi les fourmis rouges qu'elle voit à Paris sont un élément déclencheur qui la font remonter jusqu'à son enfance vu que c'est les mêmes qui ont peuplé cette dernière et c'est là qu'elle construira ce pend entre Paris et Alger pour retrouver ses origines ou comme elle le dit pour retrouver un peu de son âme.

Selon elle, tout commence lors de son premier départ, car avant, elle ne rêvait que de son départ, de sa liberté et de son indépendance. Mais une fois ses objectifs atteints, elle devient plus sensible à ce qui l'entoure et à tout ce qu'elle a vécu.

Prise par une profonde nostalgie, son premier retour chez elle est selon elle des plus marquants

« la toute première fois. La première fois que je suis revenue à Alger après être partie m'installer à Paris, j'avais vingt-cinq ans et j'étais pressée de retrouver ma famille. »⁴⁵

Ce souvenir sera important pour elle parce que c'est la première fois qu'elle fera face aux membres de sa famille, qui se sont depuis le départ opposés à ce voyage et parce que son empressement était non seulement pour retrouver sa famille mais pour se retrouver elle-même.

Par la suite, elle se remémore son premier départ

⁴⁴ Adimi Kaouther, *Des pierres dans ma poche*, Barzakh, 2015, p12

⁴⁵ Idem, p11

« le premier départ est le plus dur. Il arrive plus vite qu'on ne le veut. Le premier départ est rarement honnête. (...) Enfin, J'ai passé les multiples contrôles j'ai rejoint la zone internationale, soulagée de m'en aller. »⁴⁶

. Dans ce passage est exprimée la jouissance d'être délivrer d'une situation sociale difficile, mais aussi le sentiment de nostalgie commence à apparaître en elle.

Mais en plus d'avoir du remord quant à sa promesse qu'elle ne pourra pas tenir, la narratrice ressent un changement en elle, « premier retour à Alger donc après six mois à Paris. La peur d'être devenue quelqu'un d'autre. L'envie de cacher les signes d'un quelconque changement »⁴⁷. Ce changement est ce qu'elle redoute le plus, c'est pour cela qu'elle essaye à tout prix de le dissimuler

En se remémorant ses souvenirs notre narratrice fait face à son sort, enchaîné à son passé. Et c'est là que nous avons constaté le mot « Première » repris à plusieurs reprises « premier départ » « la première fois », « la toute première fois ». Ces première fois seront pour nous porteuse de significations ; une première libération et une première nostalgie, en effet, c'est de la que tout commence pour notre narratrice. Ainsi, c'est l'enfance de notre narratrice, tourmentée, qui deviendra obsessionnelle pour elle une fois adulte.

Enfant, ce que notre personnage a connu n'est pas joie et bonheur, mais plutôt la peur et la haine. Un enfant a besoin de tendresse, d'amour, venant de sa famille et de sa société, il a aussi besoin de voir la vie en rose mais notre narratrice c'est en rouge qu'elle verra la sienne « il y avait du bruit, des cris d'épouvante, quelques flaques de sang »⁴⁸. le terrorisme sera tout ce que notre personnage a connu , et c'est ce qui a semé en elle la peur « nous les enfants de fleuristes, nous avons peur des arbres »⁴⁹d'une part il y avait cette peur imposait par le terrorisme et d'une autre part, une peur imposée par la société « et personne n'a jamais pensé à nous prévenir ensuite qu'on pouvait arrêter d'avoir peur »⁵⁰ car après tout n'oublions pas que c'est avant tout une société

⁴⁶ibid,p93

⁴⁷ibid,p13

⁴⁸ibid,p76

⁴⁹ibid,p78

⁵⁰ibid,p78

patriarcale ou c'est l'homme qui détient le pouvoir. Cette double peur a fait de notre personnage qu'elle n'accuse pas seulement le terrorisme de lui avoir gâché son enfance « Nous leur en voulons à ces hommes et à ces femmes. Ils ont choisi pour nous une vie sans couleurs, sans émotions, sans plaisir »⁵¹ en effet, la seule source de plaisir qu'elle connaissait était les séries télévisées quelle regardait

« La petite maison dans la prairie, avec maman parce que ça lui rappelait son enfance. A chaque générique, cette garce de fille Ingalls courait et se vouterait dans les champs. Et nous l'enviions de pouvoir courir et de pouvoir tomber. La garce »⁵²

Une envie pleine de haine et de révolte contre une société qui a fait de sa vie une injustice. Elle lui en voulait à cette petite fille et à sa société parce qu'elle ne vivait pas comme elle.

Des années après, notre narratrice arrive à se libérer physiquement de l'emprise de cette époque et de sa société, elle a pu atteindre sa liberté. Mais l'enfant en elle n'est pas apaisé et elle ne parvient pas à grandir, elle restera prisonnière des griffes de cette époque, à cause de ses traumatismes. Les événements qu'elle a vécus vont la déstabiliser car l'époque où elle a vécu sera en elle-même coincé entre deux phases « c'est cet étrange mélange de cessez-le-feu et de rai, de femmes voilées et de femmes en bikini, qui sans doute, a fait de moi une barre médiane. »⁵³ La narratrice se retrouvera juste au milieu et tout comme elle cette époque sera elle aussi si on peut le dire ainsi, une barre médiane.

Bouleversée par son « premier » départ et retour, ainsi que par l'époque du terrorisme, notre personnage principale sera aussi désorienter lors de son enfance par l'idée du mariage, en effet, elle grandira dans une société où la femme se définit par rapport à son statut de femme mariée ou non, et où elle est vue uniquement aux côtés de son mari, c'est pour cela que très jeune on leur apprend à accepter ces valeurs et à représenter à la perfection le modèle de la femme de bonne famille. L'éducation de ses

⁵¹ibid,p49

⁵²ibid,p78

⁵³ibid 79

filles selon les souvenirs qu'a évoqués la narratrice commence par adopter les comportements qui mettront en valeur leur féminité telle que porter du rose qui est signe de féminité

« Quand j'étais petite, maman m'achetait tout en rose. C'était une véritable obsession pour elle. Le rose c'est pour les filles. Les filles qui portent du rose sont féminines. Les filles féminines se marient. »⁵⁴

Et effectivement, c'est sur cette idée que s'établira son éducation mais d'un autre côté l'idée de la dignité de son père s'impose dans son esprit pour remettre de côté temporairement l'idée du mariage, tout en vivant avec, jusqu'au jour où la nouvelle des fiançailles de sa petite sœur.

Ayant vécu sa vie jusque-là à Paris comme elle l'a toujours voulu, a l'âge de vingt-neuf ans elle se rend compte qu'elle ne peut plus vivre toute seule et que tout ce sur quoi elle a été éduquée est entrain de la rattraper, en effet, elle ressent elle aussi ce besoin d'avoir quelqu'un à ses côtés et c'est là que son annulaire gauche va devenir un cauchemar pour elle « Certains jours, je trouve mon annulaire gauche plus gros que les autres doigts. Je l'imagine se glisser dans ma gorge et me couper la respiration »⁵⁵. Ainsi notre personnage se retrouve coincé entre toutes les valeurs héritées de sa société à propos du concept de mariage et entre sa vie de parisienne. Les souvenirs de sa mère et les idées qu'elle lui transmettait n'arrêtaient pas de la hanter et à chaque fois qu'elle revoyait ces moments elle se rappelle de son âge et de sa situation de célibataire.

Conclusion partielle

Dans notre dernier chapitre nous nous sommes intéressés à la notion de la mémoire, car chaque être humain durant sa vie se réfère à son passé pour pouvoir se repérer dans le présent. Dans le cas de notre personnage elle remet en question son passé dans la mesure où il conditionne son présent.

⁵⁴ibid., p143

⁵⁵ibid., p61

Tout au long du roman notre personnage fait appelle à son enfance pour s'expliquer les nuages qui flottent sur sa vie. Ainsi, elle accuse sa mère de l'avoir trop préservé et des nombreux interdit qu'elle lui a imposé, elle accuse aussi sa société homme et femme d'avoir choisi pour elle cette vie.

Les souvenirs qu'évoque la narratrice la hantent, et c'est ce qui la déstabilise, en effet, elle n'arrive pas à avancer ou à prendre des décisions vu que son passé difficile refait surface à chaque fois qu'elle essaye de faire un pat.

Nous avons aussi constaté que ce passé ne frêne pas seulement la vie de notre personnage mais il bloque aussi l'itinéraire de notre histoire vu qu'elle continuera de vivre dans ses souvenir et non dans le moment présent.

Conclusion

Dans cette première partie que nous avons intitulé « *les investissements thématiques* », nous avons tenté d'approcher les notions de révolte, immigration, mariage, terrorisme, et mémoire sous différents angles. En effet, nous avons fait en sorte d'établir des va et vient entre le roman et le contexte de son émergence et qui est la société maghrébine et occidentale actuelle. Ainsi, nous avons opté pour la démarche qui nous a semblé la plus adéquate pour notre roman « En effet, l'ethnocritique se définit principalement comme l'étude de la pluralité culturelle constitutive des œuvres littéraires »⁵⁶.

Nous avons aussi constaté que ces thèmes que nous avons relevé dans le roman de Kaouther Adimi « *Des pierres dans ma poche* », sont récents dans les productions romanesque, en effet, nombreux sont les écrivains qui ont abordé ces thèmes dans leurs écrits, à l'instar de Boualem Sensal, Malika Mokeddem, Fatema Bakhaï et tant d'autres, tous ont parlé de la situation de la femme qui trouve comme seule solution pour fuir l'oppression de leur société appuyée par le discours religieux, l'immigration qui sera pour eux le refuge de leurs personnages.

Mais ces personnages une fois à l'abri certains se sentent nostalgique comme c'est le cas du personnage de notre corpus, qui ont constaté en eux un changement maintenant qu'ils sont de l'autre côté de la méditerranée. Ce changement va engendrer une cohésion sociale entre la société occidentale et la société maghrébine ce qui va donner naissance chez notre personnage à ce qu'on pourrait appeler une double identification ce qui va accentuer la complexité de la question identitaire en elle « C'était comme perdre une dent de lait. La joie de découvrir une pièce de monnaie sous l'oreiller »⁵⁷, la dent de lait remplacée par une pièce de monnaie par une petite souris est un fait culturel propre à la culture occidentale. Mais venant d'une jeune femme algérienne ça nous

⁵⁶ PRIVAT .Jean-Marie, SCARPA. Marie, « Horizons ethnocritiques », collection **ethnocritiques**, anthropologie de la littérature et des arts, 2010, p8

⁵⁷ Adimi Kaouther, *Des pierres dans ma poche*, Barzakh, 2015, p37

donne la certitude que cette jeune femme s'est imprégnée de cette culture avec laquelle elle vit désormais.

Dans cette partie nous avons relevé tous les indices qui nous renvoient directement aux thèmes que nous avons déjà cités c'est-à-dire la révolte, l'immigration, le terrorisme, le mariage et la mémoire.

A partir de ces thèmes nous sommes parvenu à la conclusion que le roman de Kaouther Adimi, bien qu'elle ne soit pas la seule à avoir traité ces thématiques dans ses productions romanesques, cela dit, nous avons réussi à mettre en évidence la richesse de notre corpus, à offrir une matière d'analyse pour ce qui est de la circularité des imaginaires symboliques et le transit des embrayeurs culturels dans le texte.

PARTIE02

LE ROMAN DE KAOUTHER ADIMI EN SITUATION DE DISJONCTION

Introduction

Depuis plus de 2500 la littérature a été l'objet de multiples réflexions et continue de l'être jusqu'à ce jour, comme le dit si bien madame Zouagui

« C'est ainsi que les genres, quoiqu'ils soient rebelles aux définitions closes et définitives, sont toujours reconnaissables grâce à certaines caractéristiques stables et récurrentes qu'ils manifestent, et qui instaurent une habitude et une intuition chez le lecteur qui sera qualifié à juste titre d'averti. »⁵⁸.

Mais puisque comme nous le présente Alain Robbe-Grillet

« raconter pour distraire est futile et que raconter pour faire croire est devenu suspect, le romancier pense apercevoir une autre voie »⁵⁹ une voix qui se compliquera lorsque le « lecteur, mais surtout le chercheur, se trouvent confrontés à des œuvres qui présentent une multiplicité générique qui rend la classification du texte aléatoire. »⁶⁰

Dans cette partie, nous allons organiser notre travail autour de trois chapitres

Dans le premier chapitre intitulé **le personnage principal en situation de marginalisation**, nous allons procéder à une analyse sémiologique du personnage selon Philip Hamon, par la suite nous allons essayer de prouver que notre personnage détient le savoir et doit réintégrer sa société mais elle ne détient pas le pouvoir vu qu'elle est indécise et cela pour enfin arriver au dernier point qui est que notre personnage d'après Marie Scarpa et Van Gennep notre personnage est liminaire .

Dans le deuxième chapitre, il s'agira d'**un espace /temps lacunaire**, en effet, nous allons démontrer que dans notre corpus l'espace est circulaire vu que notre personnage est retenu entre Paris, qui signifie pour elle sa liberté, et Alger, pour laquelle elle ressent une profonde nostalgie. Quant au temps, nous avons remarqué que notre

⁵⁸ ZOUAGUI, Sabrina, « *Elissa, la reine vagabonde de Fawzi Mellah, un récit baroque ?* », mémoire de magister, université de Bejaia, 2007, page42

⁵⁹ ROBBE-GRILLET, Alain, pour un nouveau roman, édition de minuit, page33

⁶⁰ ZOUAGUI, Sabrina, « *Elissa, la reine vagabonde de Fawzi Mellah, un récit baroque ?* », mémoire de magister, université de Bejaia, 2007, page42

narratrice est impuissante face à l’envahissement du passé sur son présent ce qui fait de la temporalité de notre récit qu’elle est discontinue.

Dans le dernier chapitre, **au cœur du roman polyphonique**, nous allons nous intéresser à la multiplicité de voix qui cohabitent dans la psychologie du personnage et dans le roman en entier.

A travers cette partie, nous aspirons à démontrer qu’en résultat de ces trois chapitres c’est tout le roman de Kaouther Adimi, qui est en situation de distorsion.

Chapitre 1

Le personnage principal en situation de marginalisation

Introduction

La notion de personnage tire ses origines du théâtre antique, ce qui fait que c'est l'une des plus vieilles notions dans les écrits littéraires.

Au dix-neuvième siècle, connue comme étant l'âge d'or du roman, le personnage gagne de l'épaisseur pour enfin devenir le miroir d'une partie de la société, et sera considéré comme un échantillon de ce réel. Au vingtième siècle par contre, il ne s'agira plus du reflet de la société mais une remise en question du réel, car contrairement à une personne, le personnage du roman est le fruit de l'imagination et donc il est fictif. En effet, c'est un être de papier, une construction littéraire fondée sur des mots mais qui donne l'impression au lecteur qu'il existe réellement. L'auteur use de ses écrits comme prétexte et invite le lecteur à s'interroger sur tout ce qui l'entoure dans sa société et sur lui-même.

Philippe Hamon perçoit le personnage comme un signe qui introduit dans les premières pages du roman un blanc sémantique, pour lui c'est seulement à la fin du roman qu'on arrive à comprendre le personnage car c'est au fur et à mesure que l'histoire avance que le personnage gagne progressivement un sens.

Dans ce chapitre nous nous proposons de procéder à une analyse sémiologique du personnage vu que c'est la base de la création littéraire.

Nous allons donc entamer notre chapitre avec l'analyse sémiologique du personnage principal « Des pierres dans ma poche » selon Philippe Hamon dans la quelle il sera question d'aborder plusieurs aspects du personnage, comme l'être et le faire ainsi que la catégorie.

Une fois l'identité individuelle et culturelle du personnage établie par l'analyse de Philippe Hamon, nous allons essayer d'établir le lien entre ce personnage et les trois notions de pouvoir, devoir et vouloir, pour ensuite en déduire que ses rêveries font du

personnage qu'il n'arrive pas à se réaliser ce qui fait selon Marie Scarpa et van Genep, de notre personnage un personnage liminaire

Analyse sémiologique du personnage principal :

Le personnage est le moteur du roman, un élément majeur autour du quelle l'intrigue du roman elle se noue. Mais le fait d'avoir un personnage qui occupe la première place dans le roman veut dire qu'il a ses propres caractéristiques physiques et morales , ce qui fait qu'il a acquiert une identité qui lui permettra de s'identifier exactement comme l'être humain grâce à un nom, sexe , âge, origine sociale...etc.

L'analyse de Philippe Hamon dans l'article : *pour un statut sémiologique du personnage*. considère le personnage comme un signe linguistique. En d'autres termes, un signe doté d'un signifiant qui est l'image mentale et un signifié qui est le concept.

Notre étude sera basée sur cette analyse de Philippe Hamon

« Mais considérer a priori le personnage comme un signe, c'est-à-dire choisir un « point de vue » qui construit cet objet en l'intégrant au message défini lui-même comme composé de signes linguistiques (au lieu de l'accepter comme donné par une tradition critique et par une culture centrée sur la notion de « personne » humaine »⁶¹.

Pour mener à bien notre analyse nous allons appliquer cette analyse sur la narratrice du roman de Kaouther Adimi et qui est en même temps le personnage principal

1. le personnage principal du roman des pierres dans ma poche :

1.2 : L'être :

Il s'agit du nom, du portrait physique et psychologique qui est attribué au personnage dans le récit.

⁶¹ HAMON, Philippe, « Pour un statut sémiologique du personnage », in *poétique du récit*, Paris, Ed. Du seuil, coll. « points », 1977, p, 117, cité par JOUVE, Vincent, *poétique du roman*, édition ARMAND COLIN, page83

1.2.1 .Le nom :

Le nom propre accordé au personnage est l'un des éléments les plus importants pour son individualisation et son existence. En effet, l'assignation d'un nom propre à un personnage permet de le situer dans le récit et lui donner une illusion du réel, ainsi un même personnage peut porter un seul nom ou plusieurs à la fois ou même se contenter de porter une initiale, comme il peut rester dans l'ombre et ne pas avoir de nom du tout. L'identité d'un personnage est généralement donnée dès les premières pages du roman ou au fil et à mesure que le récit avance, mais dans le cas de notre personnage qui est personnage principal et narratrice en même temps elle se contentera de s'identifier à un « je » mais à aucun instant son nom n'a été dit, l'auteur a pris soin que même les personnages secondaires n'évoquent pas le nom de notre narratrice.

Pour Vincent Jouve, priver un personnage de son état civil c'est-à-dire son nom serait le priver de « l'un des instruments les plus efficaces de l'effet de réel »⁶²

En effet, pour lui un personnage qui a subi « L'élimination du nom ou son brouillage ont donc pour conséquence immédiate de déstabiliser le personnage » car comme il nous l'explique à travers le nom du personnage on peut comprendre ses motivations alors qu'avec notre personnage restée jusqu'à la fin dans l'anonymat, il nous donne l'impression d'être face à une illusion, ce qui sème en nous le doute et l'incertitude, et l'impression qu'elle aussi elle a perdu tout repère avec la réalité et qu'elle n'arrive pas à se situer dans son monde.

1.2.2 . l'apparence physique du personnage :

L'allure, les vêtements et le visage du personnage sont généralement donnés au lecteur à travers les descriptions qu'il peut retrouver un peu partout dans le récit pour dresser un portrait du personnage. Ainsi, nous verrons trois domaines ; le corps et l'habit, la psychologie et la biographie.

1.2.2.1. Le corps et l'habit :

⁶² JOUVE, Vincent, poétique du roman, édition ARMAND COLIN, page84

Notre personnage contrairement à la majorité des personnages principales, ne se démarque pas du restes des personnages secondaires femmes, ni à Paris ni à Alger, ni par son apparence ni par ses habits, en effet, notre personnage se définit comme étant « pas l'aide, pas magnifique »⁶³ ,

« Depuis presque trente ans, je me bats pour rétablir un semblant de justice à coup de poudres, de crèmes de pinceaux, de spray, de tubes, d'aérosols, de fioles, de flacons...Moi, je suis une publicité vivante pour les cosmétiques. Je suis la fille d'avant que les produits ne fassent leur effet. »⁶⁴

Nous retenons que la narratrice manque de confiance en elle et elle ne s'apprécie pas elle-même physiquement.

1.2.2.2. La psychologie :

En premier lieu, notre personnage est une femme qui a vécu toute son enfance dans le fléau de l'inégalité entre les deux sexes et dans la peur constante du terrorisme et l'idée du mariage en identifiant quel que soit la situation de la femme à l'institution du mariage , ce qui a créer en elle des tensions et une envie de s'évader à la recherche de sa liberté. Une fois ses objectifs atteints et ses rêves réalisés , elle devient plus à l'écoute de son enfance et une nostalgie pour son pays la saisi à chaque fois qu'elle y repense , ainsi elle se rend compte qu'elle aussi elle fait partie du lot de femmes qui ont besoin d'un homme pour se réaliser , en revanche ce qui va la distinguer des autres c'est qu'elle continue de s'accrocher à ses rêves de femme indépendante mais c'est ce qui va la laisser suspendue entre sa quête de sa liberté et la recherche de l'homme parfait . Cette suspension dont fera notre personnage, va la mettre dans une situation circulaire puis qu'elle continuera de chercher l'homme de sa vie mais en même temps elle continuera de défendre sa liberté et sa situation de femme en tant qu'être humain à part entière

⁶³ ADIMI. Kaouther, Des pierres dans ma poche, Barzakh, Alger, 2015, page 79

⁶⁴ Idem,p134

« A ce moment-là, je réalise que je ne veux que l'enveloppe corporelle de Yacine. (...) je rêve d'un homme (...) Qui me laissera dormir avec mon tee-shirt troué que j'adore et mes collants en laine. »⁶⁵

1.2.2.3. La biographie :

Fille aînée dans sa famille, à l'âge de neuf ans elle rêve déjà d'aventure et du jour de son départ. la narratrice ne donne aucune information sur les membres de sa famille ni leur nom ni leur travail elle se contente de les appeler selon leurs places au sein de la famille (mon père, ma mère, mon grand-père, ma grand-mère, ma petite sœur ...) les seules personnes sur les qu'elles on obtiendra des informations c'est les gens qui l'entourent comme ses ami(e)s ses fréquentations, notre narratrice avait un regard différent de celui des femmes soumises par les traditions patriarcales , l'accès aux études avait changé sa vie , elle voulait s'affirmer dans un monde où c'est l'homme qui domine, à l'âge de vingt-cinq ans elle part à Paris à la recherche d'une vie meilleure mais très vite elle se rend compte que la aussi les rêves se fracassent , une grande nostalgie la saisie pour son pays ce qui explique ses va et viens réguliers . Au bout du récit notre personnage se retrouve au point de départ, sans mari, ne voulant pas céder à son indépendance et surtout rêveuse du jour où elle pourra se défaire du poids de cette société

1.3. Le faire :

Au sein du récit le personnage a non seulement un *être* mais aussi une fonction. Le faire d'un personnage peut être étudié selon trois axes.

Trois « axes référentiels » peuvent être dégagés : le politique, l'amour et l'authenticité

Notre narratrice est active dans sa société vu qu'elle a su s'imposer dans le monde du travail « A vingt-neuf ans, responsable iconographique, je suis bien installer dans la vie professionnelle. On m'écoute et on me fait confiance. »⁶⁶

⁶⁵Ibid,p147

Sur le plan politique, notre personnage se sent victime de son passé, un passé étouffé par le terrorisme et la société, qui alourdi ses épaules juste parce que c'est une femme, en effet, elle accuse tous ceux qui l'ont privé de son enfance et de la joie de vivre.

Sur le plan amoureux, notre personnage a connu des amourettes d'enfance avec Kamil et Gabriel mais à l'âge de la maturité elle n'arrive pas à trouver l'homme de ses rêves, l'homme sur qui compter, elle a connu Yacine un banquier, elle a eu un coup de cœur pour le Grec qui tient un restaurant près de chez elle, mais elle se rend compte très vite qu'elle ne veut pas une relation simple mais elle recherche de la magie.

Le personnage principal entre devoir, pouvoir et savoir :

Notre personnage a le savoir-faire puisqu'elle connaît Alger et désormais elle connaît aussi Paris ainsi que les traditions des deux pays mais aussi elle a le vouloir faire car son objectif est de se distinguer et de fuir sa société qui la réduit à la soumission de la gente féminine « moi j'avais Paris »⁶⁷

Notre narratrice a éventuellement le devoir faire puisqu'elle reproche à sa société la situation de la femme et elle voulait changer cela et y remédier. Elle voulait une vie meilleure, et ne pas avoir la même vie que celle de sa mère et une fois son objectif atteint elle ressent l'obligation d'avoir quelqu'un à ses côtés et de se débarrasser du fardeau du statut de célibat qui pesait sur elle.

Mais ce qui pose problème dans notre roman c'est que notre personnage ne détient pas le pouvoir faire car elle se retrouve incessamment incapable de mener à bien son objectif, en effet, notre personnage se définit tout au long du roman par rapport aux personnages secondaires. On retrouve tout au long du roman cette comparaison qu'elle établit entre elle et les autres femmes qui l'entourent, mais la seule à qui elle s'identifie c'est Clothilde, la seule femme qui lui redonne espoir quant à son indépendance. Clothilde, une femme qui tout comme elle, ne veut pas appartenir à un homme mais qui vers la fin va trouver l'homme de sa vie contrairement à notre narratrice.

⁶⁶ Ibid, p30

⁶⁷ Ibid. p54

Cette dernière en se comparant aux autres , se rabaisse et voit qu'elle n'a aucune chance comparé à celles-ci ,ce qui la pousse à baisser les bras et à ne fournir aucun effort pour trouver l'homme de ses rêves , en effet , elle se compare à sa sœur cadette qui va se marier et elle non, elle se compare à son amie caroline qui a un homme dans sa vie et qui a une beauté irréprochable contrairement à elle ...etc.

Notre personnage ne verra que son incapacité à trouver un mari et à se débarrasser du statut de célibataire tout au long du roman, ce qui nous laisse supposer que c'est un personnage qui n'arrive pas à atteindre ses objectifs et qui se définit par rapport aux autres

« Adolescente, j'étais obsédée par la manière dont s'étaient rencontrés mes parents. Rencontre banale à vingt ans, L'histoire était tellement dénuée de poésie, de sensualité, d'envie, que j'en éprouvais de la peine pour eux. J'ai longtemps cherché, creusé comme un archéologue pour tenter de trouver une histoire plus extraordinaire »⁶⁸

Mais elle ne se contentera pas de chercher de l'émerveillement dans les histoires du passé mais elle va aussi continuer de rêver même dans son présent et pour son futur. Ainsi notre personnage ne voudra pas seulement d'un homme dans sa vie mais elle voudra un homme qui ne la privera pas de son indépendance et de sa liberté. Notre narratrice qui a longtemps rêvé de partir en France pour réaliser ses ambitions de femmes épanoui se trouvera enfin à Paris en train de rêver de son retour à Alger.

Le personnage principal liminaire :

Arnold Van Gennep définit la notion de liminarité comme un changement de statut ou comme il l'appelle « rite de passage », ces changements s'effectuent en trois étapes successives ; pour commencer il y'a la phase de séparation « préliminaire » ou l'individu se détache de son groupe, la deuxième étape est la phase liminaire et c'est la phase dans la qu'elle l'individu est dans la marge, en effet, il perd son ancien statut mais il n'a pas encore accès au nouveau. En dernier lieu, il y'a la phase de

⁶⁸ Ibid. p62

réincorporation ou « post liminaire » et c'est dans cette phase que l'individu accède à son nouveau statut.

Pour reprendre l'idée de Van Gennep, nous dirons que la notion de liminarité est la seconde étape du rite de passage, qui est un rituel obligatoire dans la vie de l'homme pour accéder à une autre étape de sa vie, le mariage, la mort ou encore le fait de passer de l'enfance à l'adolescence puis à la maturité, sont considérés comme étant des rites de passage pour l'homme. Mais lors du passage d'une étape à une autre il arrive que cet individu perde ses repères et se voit incapable d'accéder à la dernière phase et c'est à ce moment-là que nous appellerons cette personne « liminaire »

Pour monsieur Slahdji Dalil chercheur et doctorant dans le même caillage, la notion de liminarité est

« Son entrée dans cet univers, impliquant sa séparation avec les siens, est la seconde phase du rite : la phase liminaire caractérisée par une initiation en marge du groupe. »⁶⁹

En effet, notre personnage vit la même situation, à l'âge de vingt-cinq ans elle décide de partir pour continuer ses études en France à Paris plus exactement et selon les étapes de Van Gennep notre personnage quitte sa famille et de ce fait elle est dans la phase de séparation, et des années après, la solitude ainsi que la nostalgie et son statut de célibataire vont l'inscrire dans la marge de la société. Pour pouvoir réintégrer la société et accéder à la phase de réincorporation, elle devra se marier soit à Paris ou à Alger ce qui n'est pas chose facile pour notre narratrice vu que pour elle le mariage est synonyme de soumission et elle devra céder son indépendance pour la qu'elle elle a lutté toute sa vie. En d'autres termes notre personnage principal se retrouvera coincé et devra choisir entre deux issu soit elle décide de se marier et elle devra accepter de vivre pour cet homme et non avec lui ou elle garde son indépendance et le fardeau du statut de vieille fille avec.

⁶⁹ SLAHDJI, Dalil, *cultures en conflit et rite de passage dans le sommeil du juste de Mouloud Mammeri*, multilinguales n03- 1^{er} semestre 2014.p, 117.

A la fin du roman, notre personnage se contentera de continuer d'errer dans le monde de ses rêves. elle rêve de revenir à Alger un jour , mais on se demande si ce n'est pas encore une de ses fausses promesses, elle est persuadée qu'un jour elle assumera son célibat mais on se demande si elle pourra vraiment irradier ses angoisses et non seulement les refouler , cette fin, nous venons de le constater laisse le personnage ainsi que le lecteur dans l'embrouille , ce qui est certain c'est qu'elle ne portera pas de bague dans son annulaire gauche ,et notre personnage sera en situation de marginalisation par rapport à la société et par rapport à son rite de passage .

Le personnage connaît la même fin qu'Angélique, qui d'après Marie Scarpa, ne connaîtra pas de fin heureuse et ne parviendra pas à devenir une dame de la société car elle ne consommera pas son mariage et de ce fait exactement comme notre narratrice n'accédera pas à la phase de réintégration et restera dans la phase liminaire à cause d'un mariage non consommé.

D'après Marie Scarpa le roman *le rêve* « met en scène une jeune fille (et le récit la « prend » précisément de dix à seize ans), qui brode et qui rêve (au prince charmant) »⁷⁰ , alors que dans notre roman « Des pierres dans ma poche » , prend le personnage principal de neuf ans à vingt-neuf ans , mais dans notre roman elle ne rêvera pas en brodant, mais elle refoulera la pratique de la préparation du trousseau jusqu'au jour où elle se rendra compte quelle est sur le point de devenir une vieille fille et là elle décide de prendre d'autres résolutions comme l'idée du caftan qui est une composante indissociable du trousseau dans les sociétés algériennes .

« J'ai pensé que tu pourrais profiter de l'occasion pour porter le caftan que ton père est moi t'avons offert. On te l'avait acheté pour ton mariage mais ce n'est pas prévu pour le moment...-je te rappelle maman. D'accord pour le caftan »⁷¹

Dans les sociétés orientales c'est en préparant le trousseau de la jeune fille que toute la famille rêve du grand jour chose que notre personnage a étouffé à l'intérieur d'elle

⁷⁰ SCARPA, Marie, *L'Eternelle jeune fille. Une ethnocritique du Rêve de Zola*, Paris, Honoré Champion Editeur, 2009, page15

⁷¹ ADIMI. Kaouther, *Des pierres dans ma poche*, Barzakh, Alger, 2015, page100-101

jusqu'à ce que son âge devienne le déclic qui fait ressortir toutes ses frustrations et lui fera accepter les idées qui se rattache au mariage telle que le port du caftan.

Mais comme avec Angélique « *Le Rêve est le récit de l'initiation - inachevée - d'Angélique* »⁷², « Des pierres dans ma poche », est le récit inachevé de notre personnage.

Conclusion partielle :

D'après la grille d'analyse de Philippe Hamon, nous avons déduit que notre personnage est dépourvu de toute identité car l'auteur ne lui a pas accordé de nom ni à elle ni à aucun membre de sa famille ce qui la prive de toute généalogie. L'anonymat du personnage s'est refléter sur elle vu qu'elle a perdu tous repères avec le réel, et ses relations amoureuses sont le meilleur exemple en effet, sa vie amoureuse est plus confuse que le reste de sa vie. Cette confusion nous a permet de remonter jusqu'à la théorie de liminarité avec Marie Scarpa, ainsi nous avons constaté que le brouillage et les rêveries dans les quels est notre personnage l'ont empêché d'aller jusqu'au bout de sa quête, par peur de renoncer à son indépendance. Et c'est ce qui l'a retenu dans la phase de marginalisation dans sa société et dans son rite de passage.

Notre personnage ne s'étant pas débarrassé du statut de célibat, ne pourra pas réintégrer sa société avec un nouveau statut ce qui la laisse suspendu dans la phase liminaire et c'est ce qui fait d'elle un personnage liminaire.

⁷² SCARPA, Marie, *L'Eternelle jeune fille. Une ethnocritique du Rêve de Zola*, Paris, Honoré Champion Editeur, 2009, page15

Chapitre 02

Un espace /Temps lacunaire

Notre personnage vivra à Alger jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans, ou elle sera éduquée sur le principe de la femme soumise et dépendante à l'homme. Etant petite plusieurs facteurs vont faire d'elle une futur rebelle. Elle se retournera contre les traditions et les interdits de sa société. Dès son plus jeune âge, elle décide de partir en France à Paris pour y trouver refuge mais une fois la bas un élan de nostalgie la saisi. Dès lors notre personnage se retrouvera coincé entre Paris et Alger à faire des allers retours entre son passé et son présent. Au début du roman on constate que l'auteur nous plonge directement au cœur de l'histoire, en effet, elle nous donne l'impression de connaître d'ores et déjà le cadre spatio-temporel de l'œuvre « la toute première fois. La première fois que je suis revenue à Alger après être partie m'installer à Paris »⁷³ contrairement à d'autres écrivains réalistes, Kaouther Adimi, cherche à livrer le lecteur à lui-même pour stimuler son imagination. Si Kaouther Adimi ne donne pas de description précise à la Balzacienne, c'est pour monsieur Slahdji

« Ces lieux sont souvent pauvres, mystérieux et dévalorisés sous la plume de l'auteur. Leur localisation géographique n'est pas précisée, ce qui contribue à leur indistinction. Ils semblent tous se valoir à tous points de vue. »⁷⁴.

Ainsi notre jeune auteur brise les chaînes de la logique et plonge le lecteur directement dans l'intrigue alors que « Les romans figuratifs dans leur grande majorité ne manquent pas quant à eux, d'indiquer au lecteur où et quand se déroule l'action rapportée »⁷⁵.

Pour Vincent Jouve dans *poétique du roman* « s'interroger d'un point de vue poéticien, sur l'espace, c'est examiner les techniques et les enjeux de la description »⁷⁶ alors qu'en ce qui concerne

⁷³ ADIMI. Kaouther, *Des pierres dans ma poche*, Barzakh, Alger, 2015, page11

⁷⁴ SLAHDJI. Dalil, « Poétique de l'opacité dans Lui, Le livre et Pays d'aucun mal d'El-Mahdi Acherchour, dans *L'entre-deux vies* de Bouabdellah Adda et dans *La Camisole de gré* de Farid Abache », thèse de doctorat, Université A.MIRA, 2014-2015, page131.

⁷⁵ GOLDENSTEIN, Jean-Pierre, lire le roman, édition de Boeck, page103

⁷⁶ JOUVE, VINCENT, *poétique du roman*, édition ARMAND COLIN, page43

« L'analyse narratologique du temps consiste à s'interroger sur les relations entre le temps de l'histoire (mesurable en siècle, année, jours, heurs, etc.) et le temps du récit (mesurable en nombre de lignes ou de page) »⁷⁷

Pour Goldenstein il juge que

« Le roman aux dimensions plus importante, se permet d'accorder un rôle véritable à ces catégories du temps et de l'espace et d'en répartir les manifestations tout au long de l'œuvre. Pour chaque moment fort, pour chaque scène, le scripteur s'attache à fournir le cadre spatio-temporel »⁷⁸

Dans ce chapitre nous allons essayer de démonter la disjonction du cadre spatio-temporel et ce en nous aidons des recherches de Vincent Jouve dans *poétique du roman* et des trois questions posées par Goldenstein. Enfin nous allons grâce à la notion de chronotope de Mikhaïl Bakhtine de démonter comment se manifeste le chronotope du mariage dans le roman de Kaouther Adimi « *Des pierres dans ma poche* ».

⁷⁷ Idem

⁷⁸ GOLDENSTEIN, Jean-Pierre, lire le roman, édition de Boeck, page103

Un espace circulaire, nostalgie et liberté entre Alger et Paris :

Selon GOLDENSTEIN « Pour prendre conscience de l'importance fonctionnelle de la spatialité, il ne sera pas inutile de se poser trois grandes questions : ou se déroule l'action ? Comment l'espace est-il représenté ? Pour quoi a-t-il été choisi ainsi de préférence à tout autre ? »⁷⁹

1. Ou se déroule l'action ?

Dans le cas de notre corpus, l'action se déroule en premier lieu à Alger puisque c'est là qu'elle va grandir et passer les vingt-cinq premières années de sa vie. Puis, elle déménagera seule à Paris à la recherche de liberté. Vincent Jouve appelle cette multiplicité d'espace « un espace ouvert »⁸⁰ pour lui il « laisse les héros libres d'aller et de revenir, de voyager »⁸¹ et c'est effectivement la situation que vit notre personnage principal avec ses vas et vient entre Paris et Alger à chaque fois qu'un élan de nostalgie la saisie.

Ce qui a retenu notre attention dans le cadre spatial c'est que si on considère les allers retours qu'effectue notre personnage comme étant un espace ouvert, sa présence à Alger au début puis à Paris par la suite est considérée comme étant un espace clos. Mais le personnage principal se sert de son imagination pour faire éclater se dernier. A ce propos Goldenstein affirme que « même dans le cas où l'action d'un roman se déroule en vase clos, on peut rencontrer une ouverture introduite par le biais d'un espace imaginé. On trouve alors un « ici » et un « ailleurs » du roman. »⁸² Dans le cas de Kaouther Adimi elle « campe » son personnage au début à Alger l'« ici » mais elle rêve de Paris l'« ailleurs », une fois à Paris « ici » elle réent une nostalgie pour l'« ailleurs » Alger.

⁷⁹ GOLDENSTEIN, Jean-Pierre, lire le roman, édition de Boeck, page105

⁸⁰Idem, p107

⁸¹Idem, p107

⁸²GOLDENSTEIN, Jean-Pierre, lire le roman, édition de Boeck, page107

2. Comment cet espace est-il représenté ?

Goldenstein affirme que la représentation de l'espace varie selon les procédés descriptifs choisis par le romancier, c'est-à-dire panoramique, horizontal ou vertical(...) description statique ou ambulatoire(...) ainsi pour lui, c'est à travers la description que l'auteur peut évoquer l'espace. Dans notre corpus par contre, notre auteur cède sa plume au personnage. Celle-ci va évoquer le cadre spatial de façon à ne donner aucune information précise, en effet, elle va décrire certains endroits tels que l'aéroport

« Je lui décrivis les épouvantables heures de retard de mon vol sur la compagnie nationale et l'anxiété que suscitait, à l'arrivée, le nombre effarant de portrait du président qui semblait surveiller chaque voyageur. Sans compter cette dizaine d'hommes désœuvrés, mal rasés, adossés aux murs, les cheveux enduits de gel, la clope au bec, les chaussures poussiéreuses(...) »⁸³

Et c'est ainsi que notre auteur présentera le cadre spatial dans le quel évoluera ses personnages, c'est-à-dire de façon flou et superficielle.

L'aéroport comme figure métaphorique du passage :

Marie Scarpa parle des portes de la maison et de l'église, que franchie Angélique comme figure métaphorique du passage de celle-ci

« Les portes de la cathédrale de Beaumont-l'Eglise marquent matériellement les temps forts de la vie d'Angélique puisqu'elles la font passer de la mort à la vie au début et de la vie à la mort au dénouement. »⁸⁴

Dans notre corpus, nous avons constaté que c'est l'aéroport Houari Boumediene, qui fait passer notre personnage principal « de la vie à la mort » et de « la mort à la vie »

⁸³ ADIMI. Kaouther, *Des pierres dans ma poche*, Barzakh, Alger, 2015, page11

⁸⁴ SCARPA, Marie, *L'Eternelle jeune fille. Une ethnocritique du Rêve de Zola*, Paris, Honoré Champion Editeur, 2009, page192

dans la mesure où la vie représente la liberté de notre narratrice et la mort, la soumission et sa dépendance à l'homme. « Je souriais au policier moustachu et maussade qui contrôlait mes papiers. Il releva la tête vit mon sourire et aboya « vous avez un problème ? » »⁸⁵ . En partant du principe que la littérature n'est pas innocente, nous sommes longuement interrogés sur le pourquoi qui a poussé notre personnage à qualifier le policier de chien .À partir de là nous avons entamé nos recherches sur les deux notions « gardien » puisqu'il garde les portes de l'aéroport et « chien ». De là, nous sommes remontées sur remonter sur la piste d'un ancien mythe grec selon le quel Cerbère, un chien a trois têtes, garde l'entrée des enfers « Hadès » et qui était enchaîné devant la porte pour terrifier les âmes quand elles entraient.

En d'autres termes , ces âmes qui venaient de la vie et qui traversaient ces portes gardées par Cerbère pour atteindre l'enfer ou la mort coïncide avec la même mort d'Angélique en traversant la porte de l'église et la même mort « soumission » de notre personnage en traversant les portes de l'aéroport gardées par le policier « et qu'on peut remplacer par Cerbère »

Une discontinuité temporelle, entre passé et présent :

Pour établir une analyse narratologique du temps, Vincent Jouve propose quatre questions ; le moment de la narration, la vitesse, la fréquence et l'ordre.

1. Le moment de la narration :

Pour Vincent Jouve « L'étude du moment de la narration revient à se demander quand est racontée l'histoire par rapport au moment où elle est censée s'être déroulée »⁸⁶
Pour se faire, il propose quatre possibilités, en effet, la narration peut se faire de façon ultérieure, antérieure, simultanée ou intercalée. Dans notre cas, il s'agira d'une narration intercalée puis qu'elle « se situe entre les noms de l'action. Mixte de passé et de présent »⁸⁷. Notre personnage nous paraît dominé par son passé, ce qui fait qu'il n'arrive pas à vivre son présent et qui condamne le texte à avancer dans une temporalité circulaire

⁸⁵ ADIMI. Kaouther, Des pierres dans ma poche, Barzakh, Alger, 2015, page11

⁸⁶ JOUVE, VINCENT, poétique du roman, édition ARMAND COLIN, page43

⁸⁷ Idem, page44

« Un dimanche après-midi un élan nostalgique m'avait rappelé le nombre de mois passés loin de chez moi. Aujourd'hui encore, après toutes ces années, il suffit que j'aperçoive... »⁸⁸

2. La fréquence :

La fréquence est le fait de relever combien de fois un évènement dans le récit est raconté. Pour se faire on a trois possibilités : le mode singulatif, qui consiste à raconter une seule fois ce qui s'est passé une seule fois. Il y'a aussi le mode itératif et c'est raconter une fois ce qui s'est passé plusieurs fois. Dans notre corpus, il s'agira du mode répétitif qui consiste a raconté plusieurs fois ce qui s'est passé une fois. En effet, plusieurs passages dans l'œuvre de Kaouther Adimi sont repris à maintes reprises, mais celui qui nous intéresse le plus c'est l'appel de sa mère :

-C'est ta mère.

-Je sais, maman.

-Ou es-tu ?

-Dehors.

-Mais où, dehors ?

-Devant mon immeuble. Je rentre du travail.

-Ah, ne tarde pas trop.

-Qu'est-ce qu'il y'a maman ?

-J'ai une grande nouvelle à t'annoncer, il fallait que je t'appelle. Je suis tellement contente : ta petite sœur va se marier !

-...

-Tu as entendu ? Il ne reste que toi à marier !⁸⁹

Notre personnage semble être angoissé par l'appel qu'elle a reçu de sa mère. Un vrai panique la saisie des lors. Nous avons l'impression avec ce passage repris huit

⁸⁸ ADIMI. Kaouther, Des pierres dans ma poche, Barzakh, Alger, 2015, page12

⁸⁹Idem, p17

fois tout au long du roman, qu'il pèse trop lourd sur les épaules de notre narratrice et qu'il raisonne encore dans ses oreilles « Il ne reste que moi, je dis à Clothilde. »⁹⁰

Pour Monsieur Slahdji

« Ces incessants retours en arrière soutenus par une composition répétitive de certaines phrases(...) dessinent des cercles qui suggèrent un recommencement cyclique. »⁹¹

En effet, tel est le cas dans notre corpus. L'appel de la mère n'est pas seulement répété huit fois, mais il freine le déroulement de l'histoire à huit reprises. Il nous semble à chaque fois comme étant le point de départ de l'histoire et c'est ce qui fait du récit qu'il avance de façon circulaire « chaque occurrence de cette expression donne l'impression d'un retour au niveau à partir duquel le roman vient de commencer »⁹².

Le chronotope de la rencontre et du mariage :

Pour Bakhtine, la notion de chronotope

« Nous appellerons *chronotope*, ce qui se traduit, littéralement, par « temps-espace » : la corrélation essentielle des rapports spatio-temporels, telles qu'elle a été assimilée par la littérature. »⁹³.

En d'autres termes, le chronotope est une catégorie littéraire de la forme et du contenu. Ainsi, le chronotope autour duquel s'organise la chaîne événementielle du roman de Kaouther Adimi est la rencontre et le mariage. En effet, notre narratrice va tout mettre en œuvre pour faire des rencontres dans l'espoir que celles-ci aboutissent au mariage.

⁹⁰ Idem, page96

⁹¹ SLAHDJI. Dalil, « Poétique de l'opacité dans Lui, Le livre et Pays d'aucun mal d'El-Mahdi Acherchour, dans L'entre-deux vies de Bouabdellah Adda et dans La Camisole de gré de Farid Abache », thèse de doctorat, Université A.MIRA, 2014-2015, page70

⁹² Idem, p70

⁹³ BAKHTINE, Mikhaïl, esthétique et théorie du roman, édition Gallimard, page237

« Un jeune homme et une jeune fille d'âge nubile(...) Leur rencontre a lieu de façon inattendue(...) Ils s'enflamment d'une passion mutuelle(...) Ils rencontrent des obstacles qui retardent ou empêchent leur union(...) Le roman s'achève par l'heureuse union des amoureux dans les liens du mariage. »⁹⁴

mais dans notre corpus, certes il s'agira du même objectif mais ne se réalisera pas de cette façon en effet, notre personnage partira à Paris à la recherche de sa liberté et fera en même temps des rencontres mais ces rencontres ne vont aboutir à rien vu que celle-ci ne trouve pas ce qu'elle cherche en eux « je suis une barre médiane qui n'arrive pas à trouver une autre barre à laquelle s'accrocher en toute confiance »⁹⁵ puis enfin, elle fait la connaissance de Yacine , la bonne personne au bon moment, juste avant les fiançailles de sa petite sœur et en plus il est à Paris ce qui lui permettra de conserver sa douillette à Paris. Mais ses rêveries vont reprendre aussi vite le dessus pour la déstabiliser

« j'espérais que Yacine tirerait la chaise pour m'aider à m'asseoir mais il ne le fait pas. (...)Je rêve d'un homme qui aime(...).à ce moment-là, je réalise que je ne veux que l'enveloppe corporelle de Yacine »⁹⁶.

Et là elle se remet à rêver encore une fois de l'homme parfait qui ne sera pas ce Yacine. Donc le chronotope tel que proposé par Mikhaïl Bakhtine ne se réalisera pas dans notre corpus.

Conclusion partielle :

Dans ce chapitre, il était question pour nous de démontrer que le couple espace/temps dans le roman de Kaouther Adimi « Des pierres dans ma poche » n'est pas linéaire comme dans les romans traditionnels, en effet, le roman moderne

⁹⁴ Idem, page240

⁹⁵ Adimi Kaouther, Des ballerines de papicha, Barzakh, page83

⁹⁶ Adimi Kaouther, Des ballerines de papicha, Barzakh, pages146 ,147.

s'est donné comme mission de rompre tous les liens avec la logique et la linéarité, désormais, on parlera de roman qui pousse le lecteur à se perdre et à le dérouter. Fini pour ce dernier les situations de confort et de rassurance, maintenant seul le doute régnera dans les écrits du vingt et unième siècle.

Pour rompre le confort dans lequel se retrouve le lecteur, Kaouther Adimi, va enchaîner son personnage à son passé ce qui va perturber l'enchaînement des événements faute d'absence de l'intrigue. Ainsi notre personnage sera retenu dans un cercle perpétuel entre son passé et son présent. Entre Alger et Paris.

CHAPITRE03

Au cœur du roman polyphonique

Les deux notions polyphonie et dialogisme ont été élaborées par le théoricien russe Mikhaïl Bakhtine dans les champs de l'analyse linguistique et littéraire. La polyphonie, qui tire ses origines de la musique, vient du mot grec poluphonia, et qui veut dire multiplicité de voix et de sons.

Le dialogisme conte à lui, est selon Mikhaïl Bakhtine, un phénomène d'intertextualité, qui veut dire une interaction entre plusieurs textes et qui désigne les formes de la présence de l'autre dans le discours.

Dans le roman de Kaouther Adimi « Des pierres dans ma poche » il sera question pour nous de démontrer comment cette polyphonie et ce phénomène de dialogisme se manifeste dans le texte. Car comme

« Nous le savons aujourd'hui grâce à Mikhaïl Bakhtine, que le roman est le genre polyphonique par excellence. Ce théoricien affirme à la suite de Schlegel que « le roman résulte du mélange de tous les genres qui ont existé avant lui » »⁹⁷.

En effet, grâce aux travaux de Madame Zouagui avec son mémoire de magister « *Elyssa, la reine vagabonde de Fawzi Mellah, un récit baroque* » et la thèse de doctorat de monsieur Slahdji *poétique de l'opacité dans lui, le livre et pays d'aucun mal d'El-Mahdi Acherchour, dans l'Entre-deux vies de Bouabdellah Adda et dans La Camisole de gré de Farid Abache*. Nous avons pu suivre l'exemple de leur analyse sur leurs corpus et de ce fait cerner de façon adéquate les deux notions que proposent Mikhaïl Bakhtine, la polyphonie et le dialogisme.

A partir, des lectures que nous avons effectuées sur le sujet, nous avons constaté que notre personnage présente des signes de polyphonie et de dialogisme et ce vu qu'elle ne fait pas partie des héroïnes traditionnelles qui se distinguent des autres personnages mais bien au contraire tout au long du roman, elle est hésitante et les dialogues qu'elle établit avec les autres personnages réveillent en elle inconsciemment ses angoisses.

⁹⁷ SABRINA, Zouagui, *Elyssa, la reine vagabonde de Fawzi Mellah, un récit baroque* ? mémoire de magister, 2007, page44.

Dans cette partie nous nous proposons de démontrer que « la narration polyphonique, où résonnent plusieurs voix, contribue à la mise en place d'une narration fragmentée, lui ôtant toute possibilité de linéarité. »⁹⁸

⁹⁸ SLAHDJI. Dalil, « Poétique de l'opacité dans Lui, Le livre et Pays d'aucun mal d'El-Mahdi Acherchour, dans L'entre-deux vies de Bouabdellah Adda et dans La Camisole de gré de Farid Abache », thèse de doctorat, Université A.MIRA, 2014-2015, page146

La polyphonie :

Dans le roman d'Elyssa « *la reine vagabonde* » madame Zouagui a démontré la présence « de plusieurs sensibilités et visions du monde, sans que l'une d'elles domine forcément les autres »⁹⁹ telles que les présente Bakhtine dans les romans de Dostoïevski. Elle parle d'Elyssa comme étant secouée par des querelles. Ces mêmes querelles hantent notre personnage principal dans le roman de Kaouther Adimi « *Des pierres dans ma poche* ». En effet, on détecte la présence de « pluralité des voix et des consciences indépendantes et distinctes »¹⁰⁰. ainsi, dans un premier temps, c'est le personnage qui se déclare par le seul biais de la marque de la première personne du singulier « je », « la première fois que je suis revenue à Alger »¹⁰¹, comme nous l'avons déjà signalé, le personnage est dépossédé de toute identité, ce qui nous donne l'impression d'avoir à faire à une voix « la narration est assurée par des voix qui signalent leur présence grâce à la marque de la première personne (je) »¹⁰². Par la suite, d'autres personnages vont prendre la parole pour exprimer leurs univers idéologiques et pour raconter leurs visions du monde. La première vision qui sera exprimée dans le roman sera celle du personnage principal, une vision du monde hors du commun puisqu'au lieu de présenter un personnage que qualifierai madame Zouagui « héros parfait et dominant »¹⁰³ elle met en scène une héroïne *hésitante, imparfaite, voire maladroite*, c'est-à-dire qu'à l'instar d'Elyssa, notre personnage est soumis au doute et que l'hésitation infléchit ses décisions. Pour monsieur Slahdji, la polyphonie est quand « la narration passe

⁹⁹ SABRINA, Zouagui, *Elyssa, la reine vagabonde de Fawzi Mellah, un récit baroque* ?mémoire de magister, 2007, page63

¹⁰⁰ Idem

¹⁰¹ ADIMI. Kaouther, *Des pierres dans ma poche*, Barzakh, Alger, 2015, page11

¹⁰² SLAHDJI. Dalil, « Poétique de l'opacité dans Lui, Le livre et Pays d'aucun mal d'El-Mahdi Acherchour, dans L'entre-deux vies de Bouabdellah Adda et dans La Camisole de gré de Farid Abache », thèse de doctorat, Université A.MIRA, 2014-2015, page143

¹⁰³ SABRINA, Zouagui, *Elyssa, la reine vagabonde de Fawzi Mellah, un récit baroque* ?mémoire de magister, 2007, page63

d'un narrateur à un autre »¹⁰⁴ dans le cas de notre corpus, après avoir présenté un personnage principal qui est lui aussi polyphonique car sa personnalité en soi présente une multitude de voix sans que l'une d'elles domine. En effet, durant le roman, on a l'impression que la personnalité de notre personnage se dédouble. En d'autres termes au début du roman, c'est la femme indépendante qui prend le dessus en elle, par la suite une autre femme apparaît en elle, la femme en tant que *sexe faible* dans le besoin d'une vie à deux « Je suis sortie, paniquée. Si. J'avais. Un. Mari. »¹⁰⁵. D'une autre part, nous découvrons en elle une aventurière fascinée par Paris « La première fois à Paris, je suis fascinée par ces fenêtres sans barreaux et ces vitrines éclairées en pleine nuit »¹⁰⁶, « Je ne dors pas en arrivant à Paris. Je suis éblouie »¹⁰⁷, mais aussi vite, la nostalgie reprend du terrain et on retrouve l'Algéroise qui rêve des jours passés à Alger « Un jour, je reviendrai à Alger » 175.

Ainsi, la voix de notre personnage se retrouve dans un labyrinthe de conflits avec la société et avec elle-même plus particulièrement, sans pour autant être dominé par l'auteure

« Les voix des voyageurs sont indépendantes de celle de la narratrice, de même que la voix d'Elyssa est autonome vis-à-vis de celle de Mellah qui la laisse se raconter elle-même, à telle enseigne que nous n'avons aucune impression qu'il la domine »¹⁰⁸

et c'est effectivement le cas de notre corpus, car dans le récit ce n'est nullement l'auteure qui parle du personnage « non seulement objets de discours de l'auteur »¹⁰⁹ mais c'est le personnage lui-même qui se met, si nous pouvons le dire, à l'écriture de son histoire « mais sujet de leur propre discours immédiatement signifiant »¹¹⁰, de même façon que les voix des voyageurs sont indépendantes de celle de la

¹⁰⁴ SLAHDJI. Dalil, « Poétique de l'opacité dans Lui, Le livre et Pays d'aucun mal d'El-Mahdi Acherchour, dans L'entre-deux vies de Bouabdellah Adda et dans La Camisole de gré de Farid Abache », thèse de doctorat, Université A.MIRA, 2014-2015, page143

¹⁰⁵ ADIMI. Kaouther, Des pierres dans ma poche, Barzakh, Alger, 2015, page22

¹⁰⁶ ADIMI. Kaouther, Des pierres dans ma poche, Barzakh, Alger, 2015, page85

¹⁰⁷ Idem

¹⁰⁸ SABRINA, Zouagui, *Elyssa, la reine vagabonde de Fawzi Mellah, un récit baroque ?* mémoire de magister, 2007, page64

¹⁰⁹ Idem

¹¹⁰ Idem

narratrice « Elyssa » , les voix des personnages secondaires dans le roman de Kaouther Adimi , sont indépendantes de celle du personnage principal qui est la narratrice , ce qui nous donne d'autres visions du monde comme celle de la mère qui veut à tout prix marier ses deux filles par crainte de la société « Les féminines se marient. Ma fille, tu t'habilleras en rose »¹¹¹, et nous retrouvons aussi la voix de la grand-mère qui contrairement à la mère est beaucoup plus libératrice

« Voter, conduire, travailler, voyager, déposer plainte... les femmes ont des droits maintenant (...) Nous c'était le mariage et c'est tout ! »¹¹² .

Madame Zouagui dans son mémoire de magister, s'est donnée comme mission d'étudier la polyphonie pour pouvoir détecter les répercussions de celle-ci sur le personnage principal *ELYSSA*, monsieur Slahdji conte à lui va faire en sorte de détecter les traces de cette même polyphonie sur les personnages et le récit en tant qu'histoire, en effet, d'après lui

« La polyphonie que nous avons tenté de mettre en évidence produit une rupture avec l'écriture, un parasitage de la communication romanesque et construit de ce fait un labyrinthe où se perdent tous les personnages. Parfois narrateurs, parfois objets d'une narration et parfois simples témoins d'événements quelconques, ils contribuent à l'illisibilité des histoires racontées. »¹¹³

. Ainsi, notre personnage se retrouve tout au long du roman, dans la même situation que celle que nous propose monsieur Slahdji, parfois narrateurs « La veille de l'appel de maman, j'erre en pleine nuit... »¹¹⁴, Parfois objet d'une narration

¹¹¹ ADIMI. Kaouther, *Des pierres dans ma poche*, Barzakh, Alger, 2015, page143

¹¹² ADIMI. Kaouther, *Des pierres dans ma poche*, Barzakh, Alger, 2015, page60

¹¹³ SLAHDJI. Dalil, « Poétique de l'opacité dans Lui, Le livre et Pays d'aucun mal d'El-Mahdi Acherchour, dans *L'entre-deux vies* de Bouabdellah Adda et dans *La Camisole de gré* de Farid Abache », thèse de doctorat, Université A.MIRA, 2014-2015, page145

¹¹⁴ ADIMI. Kaouther, *Des pierres dans ma poche*, Barzakh, Alger, 2015, page18

« tu es au travail ? Tu travailles trop. Les Français ne s'arrêtent jamais. (...) tu serais mieux ici. Je ne comprends pas ce que tu fais dans cette ville. »¹¹⁵ .

Dialogisme :

Dans *Elyssa, la reine vagabonde de Fawzi Mellah, un récit baroque ?* Madame Zouagui parle d'un dédoublement de voix chez Elyssa « De sorte qu'en elles deux voix se superposent, se manifestent au gré de la situation de communication, et instaurent un dialogue subtil»¹¹⁶

Elle nous explique dans son travail que pour Bakhtine « La vie authentique de la personnalité n'est accessible que lors d'une approche dialogique »¹¹⁷ qui signifierait selon elle

« Que l'homme est beaucoup trop complexe pour se laisser appréhender par une analyse psychologique traditionnelle basée sur la caractérisation définitive et typée des personnages ; et que seul le dialogisme est à même de restituer cette complexité. »¹¹⁸

Comme nous l'avons déjà dit la personnalité de notre personnage est polyphonique vu la multiplicité de voix qui cohabitent en elle, mais ces voix ne se contentent pas d'exister, elles dialoguent entre elles et avec les voix des autres personnages *Elyssa* voyant que la grossesse des deux femmes était une menace pour la fuite, elle « endosse son habit de reine, et entreprend de trouver une solution à ce problème »¹¹⁹ mais sans s'en rendre compte

« Elle fait preuve d'une indécision et d'une faiblesse(...) et son excès de colère n'est qu'un subterfuge pour donner le change et endormir la femme qui sommeillait en elle. Mais dès que la voix des deux femmes entre en

¹¹⁵ADIMI. Kaouther, *Des pierres dans ma poche*, Barzakh, Alger, 2015 , p41

¹¹⁶ SABRINA, Zouagui, *Elyssa, la reine vagabonde de Fawzi Mellah, un récit baroque ?* mémoire de magister, 2007, page64

¹¹⁷ Idem

¹¹⁸ Idem

¹¹⁹ SABRINA, Zouagui, *Elyssa, la reine vagabonde de Fawzi Mellah, un récit baroque ?* mémoire de magister, 2007, page65

dialogue avec la sienne, et touche à sa sensibilité féminine, sa voix de femme resurgit »¹²⁰

Notre personnage par contre c'est le besoin d'un mari qu'elle essaiera de dissimuler tout au long de ces années et c'est une chose qu'elle réussira à faire en se cachant derrière l'envie d'indépendance. En effet, durant toute sa vie elle se convaincra elle-même qu'elle n'a nullement besoin d'un homme à ses cotés pour être comblé mais comme *Elyssa*, notre personnage essayait d'endormir l'épouse en elle et cela avec la femme insoumise mais dès que la voix de sa mère et de son entourage, c'est-à-dire les fiançailles de sa petite sœur, Chlothilde qui finit par se trouver un homme, et Caroline qui lui annonce qu'elle va se marier, entre en dialogue avec la sienne *sa voix de femme resurgit* et dès lors elle se met elle aussi à la recherche de son prince charmant

« Comme le démontre Bakhtine à partir des dialogues entre les personnages de Dostoïevski, le dialogisme consiste à ce que « les répliques de l'un. Empiètent sur les répliques du dialogue intérieur de l'autre »¹²¹

de sorte à ce que soit instaurée « une coïncidence partielle entre le mot exprimé de l'un des héros et le mot secret du second »¹²² pour notre narratrice, ce *mot exprimé de l'un des héros* sera « Il ne reste que toi prévient maman »¹²³ et *le mot secret du second* sera « il ne reste que moi » au moment où sa mère lui annonce la nouvelle des fiançailles de sa petite sœur celle-ci croit s'adresser à la parisienne qui refuse de se soumettre à l'institution du mariage « il faut voir la réalité en face, tu n'es pas près de te marier... » Mais en réalité elle touche, peu importe qu'elle soit algérienne ou parisienne, la femme en elle qui fait partie de celles qui « veulent un homme, une jouissance, un statut. »¹²⁴

¹²⁰ SABRINA, Zouagui, *Elyssa, la reine vagabonde de Fawzi Mellah, un récit baroque ?* mémoire de magister, 2007, page65

¹²¹ Idem.

¹²² Idem.

¹²³ ADIMI. Kaouther, *Des pierres dans ma poche*, Barzakh, Alger, 2015, page61

¹²⁴ Idem, p57

Centre et périphérie :

En parlant de la pluralité des voix qui émergent dans l'œuvre de Kaouther Adimi, on parlera de frontière entre ces voix. En parlant de frontières, la notion de centre et périphérie en littérature vient s'imposer d'elle-même.

En effet, si nous prenons comme exemple une ville, il est tout de suite évident qu'elle est construite sur des frontières, non seulement spatiales mais aussi culturelles, linguistiques et ainsi de suite. Ses frontières marquent la fin du centre et le début de tout ce qui l'entourent c'est-à-dire les périphéries.

Dans cette partie du troisième chapitre, nous avons essayé d'appliquer cette notion de centre et de périphérie sur le roman de Kaouther Adimi « Des pierres dans ma poche » pour pouvoir déterminer les frontières de ce roman.

Le centre est le fait d'appartenir à des réseaux de centralité, ainsi dans notre corpus ceux qui occupent ce centre n'est autre que la société où vit notre personnage c'est-à-dire Alger et Paris. La périphérie quant à elle est désignée comme étant la voix de la marge ou de tout ce qui n'appartient pas au centre et dans notre cas, c'est le personnage principal qui est cette périphérie

« C'était comme perdre une dent de lait. La joie de découvrir une pièce de monnaie sous l'oreiller laissait place à la tristesse d'être séparée d'une part de moi, d'être confrontée au temps qui passe, de grandir, de changer. Ma petite sœur, elle s'en fichait de perdre ses dents de lait. Lorsque l'une d'elle commençait à bouger, elle l'attachait avec un bout de ficelle qu'elle reliait à la poignée de porte de sa chambre, avant de la claquer. Elle s'en fichait de perdre ses dents de lait, d'avoir du sang dans la bouche, de souffrir un peu, tout ça pour faire la grande. Être grand. Avoir des dents pour la vie. (...) Etre grand. Se marier(...) Etre grand. Ne plus rêver. »³⁸

Dans cet extrait c'est la petite sœur qui est au centre et notre personnage dans la périphérie, en effet, grâce aux indices tels que l'empressement de perdre ses dents de lait pour en avoir des permanentes, nous avons pu déduire que c'est la fille cadette qui était dès son jeune âge beaucoup plus prête à devenir femme. Quant à notre narratrice, même étant adulte elle s'attache encore à ses dents de lait et à ses rêves d'enfants et de

ce fait nous pouvons dire que sa petite sœur est au centre vu quelle « va bientôt avoir un mari. »¹⁰⁴ contrairement à notre personnage principal

« Je suis une barre médiane : bien au milieu, pas devant, pas derrière, pas laide, pas magnifique. Coincée entre l'acharnement de ma mère à me faire revenir à la maison pour me marier et ma douillette vie parisienne. (...) C'est cet étrange mélange de cessez-le-feu et de rai, de femmes voilées et de femmes en bikini, qui sans doute, a fait de moi une barre médiane »¹²⁵.

Nous avons l'impression dans notre roman que tous les personnages secondaires vont dans la même direction et qui est celle de la société patriarcale mais notre personnage de temps à autre dévie ce chemin, pour emprunter celui de ses rêveries.

Ainsi, nous avons pu déduire que les personnages secondaires représentent le centre et le personnage principal la périphérie et cette même périphérie est la voix de la marge ce qui fait de notre personnage qu'il est en marge de sa société.

Conclusion partielle

Dans ce chapitre et grâce aux notions de polyphonie et dialogisme proposées par Bakhtine et aux explications des deux chercheurs madame Zouagui et monsieur Slahdji nous avons pu comprendre d'où proviennent les tensions que vit notre personnage. En effet, dès le début du roman on comprend que nous avons à faire à un personnage indécis contrairement à l'image que donnent les romans traditionnels. Avec les notions de Mikhaïl Bakhtine nous avons pu déduire que notre personnage était en soi polyphonique. En effet, en plus de dialoguer avec les autres personnages, elle regroupait en elle une multitude de voix qui elles aussi dialoguent entre elle. De ce fait, nous pouvons dire que c'est tout le roman qui est polyphonique vu qu'il présente différentes vision des mondes.

¹²⁵ ADIMI. Kaouther, Des pierres dans ma poche, Barzakh, Alger, 2015, page79

CONCLUSION GENERALE

Dans notre mémoire de fin de cycle nous avons choisi le roman de Kaouther Adimi comme corpus pour notre travail et cela grâce à plusieurs facteurs précédemment cités. Ainsi nous nous sommes proposées comme problématique de recherche une lecture ethnocritique de ce roman.

Pour mener à bien notre travail, nous avons jugé préférable de repartir notre plan en deux parties.

La première partie, que nous avons intitulé les investissements thématiques, et que nous avons reparti à son tour en trois chapitres.

Dans le premier chapitre intitulé , la révolte et l'immigration , il s'agissait de détecter dans notre coups tous les signes de révoltes exprimer par la narratrice, en effet, très jeune elle se révolte et se retourne contre sa société patriarcale soutenue par la religion, ce qui la pousse, a vingt-cinq ans , de faire ses valises et de s'installer à Paris rêveuse de liberté .

Dans le deuxième chapitre que nous avons appelle mariage, notre narratrice, se retrouvera dans l'obligation de choisir entre sa vie douillette à Paris ou rentrer chez elle pour vivre la même destinée que ça mère mais a côtés de son prince charmant, un choix qui est pour le moins difficile pour notre personnage.

Dans le dernier chapitre, il s'agira pour nous de la mémoire de notre narratrice, en effet, cette dernière va recourir tout au long du roman à sa mémoire pour essayer de comprendre son présent. Notre personnage principal, usera de sa mémoire mais cela va freiner le cours de l'histoire.

A travers la première parti de notre travail avec les trois chapitre précédemment cités, nous avons déduit que les thèmes investit par l'auteure dans le roman sont à l' origine des secousses et tensions que vit le personnage depuis son enfance jusqu'à sa maturité.

Dans notre deuxième partie intitulée le roman de Kaouther Adimi en situation de distorsion, nous avons organisé notre travail autour de trois chapitres.

Dans le premier chapitre nous avons pu prouver que notre personnage est liminaire selon la théorie de Marie Scarpa, et les trois étapes du rite de passage de Van Gennep. Mais avant cela nous avons jugé nécessaire d'établir une analyse sémiologique que propose Philippe Hamon, par la suite nous avons prouvé que le personnage était dans l'inadaptabilité d'exécuter son devoir ou son vouloir.

Dans le deuxième chapitre, nous avons fait en sorte de démontrer que le cadre spatio-temporel est en situation de disjonction puisque notre personnage se retrouve coincé à faire des aller-retours réguliers entre Alger et Paris et elle est dominée par son passé puisque cela l'empêche de vivre son présent. En d'autres termes, nous pouvons dire de notre corpus qu'il avance de façon circulaire.

Dans le dernier chapitre, nous nous sommes intéressées aux multiples voix qui régissaient de notre corpus, en effet nous avons remarqué qu'en plus de la personnalité de notre personnage qui se dédouble le texte dégager d'autres voix provenant des autres personnages mais sans qu'aucune d'elle ne domine l'autre, nous avons aussi constaté que ces voix dialoguaient entre elles ce qui nous a mis sur la piste des deux notions polyphonie et dialogisme proposés par Bakhtine et à l'aide des travaux de Madame Zouagui ainsi que Monsieur Slahdji, nous sommes parvenus à détecter de quelle façon ces deux notions sont exploitées dans le texte.

Dans n'importe quel roman traditionnel, on a une situation initiale, un déroulement des événements et une situation finale. Pour Goldenstein il s'agit «logique des possibles narratifs»¹²⁶. Pour « Claude Bremond remarque que toute séquence se présente sous la forme d'une triade qui prendrait ici l'aspect des trois fonctions suivantes : a) **Ouverture** : Dantès sur l'île de Tiboulou cherche les moyens de se tirer d'affaire. b) **Réalisation** : apercevant une tante génoise, il met en œuvre tous les moyens possibles pour la rejoindre. c) **Clôture** : « il y parvient. »¹²⁷

Dans le cas du roman de Kaouther Adimi, il y a bel et bien une ouverture qui est son départ à Paris et son premier retour chez elle, mais cette séquence est présentée plusieurs fois dans le texte ce qui fait qu'à chaque fois nous avons l'impression d'un

¹²⁶ GOLDENSTEIN, Jean-Pierre, *lire le roman*, édition de Boeck, page 93

¹²⁷ Idem

perpétuel recommencement. La réalisation est elle aussi présente vu qu'elle va mettre tout en œuvre pour se trouver un mari par la suite, mais ce qui va perturber le déroulement des événements c'est les souvenirs du passé qui vient hanter son présente et de ce fait l'empêche de réaliser sa quête. Quant à la clôture on ne trouve aucune clôture distinguable, en effet, Vincent Jouve affirme que « sur le plan matériel, la fin est doublement marquée : des blancs typographiques insolents l'ensemble du dernier chapitre (qui constitue un tout) » dans notre corpus ces blancs typographiques sont présent un peu partout dans le roman et le personnage ne parvient pas à réaliser sa quête. En d'autres termes nous pouvons dire que notre roman ne détient pas de fin. En partant de ce constat nous avons proposé de transposer les trois fonctions que Claude Bremond nous a précédemment présenté avec les trois étapes du rite de passage de Van Gennep et que nous avons déjà site au cours de l'analyse du personnage. ce qui fait que la situation initial de notre roman serait la phase de séparation selon les étapes de Van Gennep , quant aux déroulements des événements ça serait la phase de marginalisation ou liminaire et comme notre roman ne détient pas de fin, cela nous amené à dire qu'il n'atteindra pas aussi la phase de réintégration et donc d'après Marie Scarpa tout être ne pouvant pas réintégrer sa société avec son nouveau statut, qui serait dans notre cas la résolution de l'intrigue, reste dans la phase liminaire et donc notre roman serait en soi liminaire .

Au début de notre travail, nous avons proposé deux hypothèses et qui sont démontrer que le personnage principal, l'espace, le temps et l'imaginaire culturel et social se pourrait qu'ils soient liminaire. Mais aussi nous nous sommes proposé de démontrer que cette liminarité ne s'arrêterait pas à ces trois horizons précédemment cités et que c'est toute l'œuvre en entier qui se retrouverait coincée dans la phase liminaire, n'atteignant pas la phase post liminaire.

A travers, les deux parties, nous avons pu affirmer nos hypothèses et démontrer que non seulement le personnage principal, l'espace, le temps et l'imaginaire social et culturel évolue de façon circulaire, mais aussi nous avons pu affirmer que la liminarité de ces trois horizons fait du roman qu'il est lui aussi liminaire.

Donc, nos hypothèses sont confirmées.

BIBLIOGRAPHIE

Corpus littéraire étudié :

- ❖ Adimi Kaouther, *Des pierres dans ma poche*, Barzakh, 2015, 176pages.

Autre roman de l'auteur :

- ❖ Adimi Kaouther, *Des ballerines de papicha*, Barzakh, 2010.

Ouvrages théoriques :

- ❖ BAKHTINE, Mikhaïl, *esthétique et théorie du roman*, édition Gallimard, p488.
- ❖ CERNY, Céline, MEIZOZ, Jérôme « *L'écrivain et sa jeune fille en fleur, Ethnocritique d'une nouvelle de C.F. RAMUZ, « ROSE » (1905) »*, textes réunis par PRIVAT .Jean-Marie, SCARPA. Marie, « *Horizons ethnocritiques* », collection ethnocritiqueS, anthropologie de la littérature et des arts, 2010.
- ❖ DE BEAUVOIR, Simone, *Le Deuxième Sexe, tome II*, Gallimard, Paris, p.119.
- ❖ GOLDENSTEIN, Jean-Pierre, *lire le roman*, édition de Boeck, p171.
- ❖ HAMON, Philippe, « *Pour un statut sémiologique du personnage* », in *poétique du récit*, Paris, Ed. du seuil, coll. « points », 1977, p, 117, cité par JOUVE, Vincent, *poétique du roman*, édition ARMAND COLIN, page.
- ❖ JOUVE, Vincent, *poétique du roman*, édition ARMAND COLIN.
- ❖ ROBBE-GRILLET, Alain, *pour un nouveau roman*, édition de minuit, p144.

-
- ❖ SCARPA, Marie, *L'Eternelle jeune fille. Une ethnocritique du Rêve de Zola*, Paris, Honoré Champion Editeur, 2009.
 - ❖ SLAHDJI, Dalil, *cultures en conflit et rite de passage dans le sommeil du juste de Mouloud Mammeri*, multilinguales n03- 1^{er} semestre, université de Bejaia ,2014
 - ❖ PRIVAT .Jean-Marie, SCARPA. Marie, « *Horizons ethnocritiques* », collection **ethnocritiqueS**, anthropologie de la littérature et des arts, 2010,265 pages.

Thèse et mémoire :

- ❖ SABRINA, Zouagui, *Elyssa, la reine vagabonde de Fawzi Mellah, un récit baroque* ?mémoire de magister, 2007
- ❖ SLAHDJI. Dalil, « *Poétique de l'opacité dans Lui, Le livre et Pays d'aucun mal d'El-Mahdi Acherchour, dans L'entre-deux vies de Bouabdellah Adda et dans La Camisole de gré de Farid Abache* » , thèse de doctorat, Université A.MIRA, 2014-2015.

Reference électroniques :

- ❖ BLOCH-LAINE, Virginie, *Kaouther Adimi, naguère d'Algérie*, Libération, 9 mars 2016.
- ❖ CIXOUS. Hélène, « *Le rite de la méduse* » », L'Arc, no 61 (1975), p.39, cité par OBERHUBER, Andea « Dans le corps du texte. » Tangence 103,2013.
- ❖ COLLOT. Michel, *le thème selon la critique thématique*. In : communication, 47,1988.Variations sur le thème. Pour une thématique

-
- ❖ DOUBROVSKY, Serge, *pourquoi la nouvelle critique, mercure de France, 1970*, cité par Collot, Michel, *le thème selon la critique thématique. In : communication, 47,1988.variations sur le thème. Pour une thématique.page80*.
 - ❖ JOUBERT, Sophie, *la solitude entre deux rives*, l'Humanité, 7 avril 2016.
 - ❖ SCARPA. Marie, *L'ethnocritique de la littérature : présentation et situation* in, multilinguales, Numéro 1,1^{er} semestre 2013.